

Volume 14, numéro 4 / décembre 1985 / ISSN 0315-9930

ARGUS
ARGUS
ARGUS

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

Corporation of Professional Librarians of Québec

ARGUS

Comité de rédaction/Editorial Committee

Paulette Bernhard, présidente
 Louise Carpentier
 Monique Desrochers
 Sylvie Painchaud
 Colette Rivet
 Christiane Talbot, secrétaire

Collaboratrice/Collaborator

Diane Mittermeyer

Correcteurs/Correctors

Harvey Blackman
 Brigitte Buttiaz
 Danielle Fleury

Traducteurs/Translators

Nola Brunelle-Leclair
 Jerry Bull
 Marjolaine Lecors
 Carole Mehu

Argus est une revue trimestrielle publiée par la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.

Elle vise à l'information et à l'éducation de la profession.

La rédaction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes.

L'abonnement annuel est de 25\$ (6,50\$ le numéro) au Québec, 30\$ (7,50\$ le numéro) au Canada et 30\$ U.S. (7,50\$ U.S. le numéro) pour l'extérieur du Canada. Les étudiants bénéficient d'un prix spécial de 15\$ pour l'abonnement annuel.

Toute demande concernant les numéros manquants doit être envoyée, au plus tard un mois suivant la date de parution, à l'adresse suivante:

Argus
 Secrétariat de la CBPQ
 360, rue Le Moyne
 Montréal, Québec H2Y 1Y3

Toute reproduction des articles, en totalité ou en partie, doit être faite avec la mention de la source.

Les articles de la revue sont indexés dans le *Bulletin signalétique, section 101: Sciences de l'information - documentation, Information Science Abstracts, Library Information Science Abstracts (LISA), Library Literature* et dans *Points de repères*.

Argus is a quarterly magazine sponsored by the Corporation of Professional Librarians of Québec.

Its aim is to publish original papers for the information and education of the profession.

Articles are the entire responsibility of the authors.

The yearly subscription is 25\$ (6.50\$ an issue) in Québec, 30\$ (7.50\$ an issue) in Canada and 30\$ U.S. (7.50\$ U.S. an issue) outside Canada. Students' special rate is 15\$ for the yearly subscription.

Any request concerning missing issues should be sent, no later than a month after date of publication, to the following address:

Argus
 Secretariat of the CPLQ
 360 Le Moyne Street
 Montreal, Québec, H2Y 1Y3

Articles may be reproduced, in whole or in part with proper credit to their source.

Articles are indexed in *Bulletin Signalétique, section 101: Sciences de l'information - documentation, Information Science Abstracts, Library Information Science Abstracts (LISA), Library Literature* and in *Points de repères*.

ARGUS

Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec
Corporation of Professional Librarians of Québec

La lettre d'Argus

page 111

La jeunesse: l'âge de l'information

par Camille Côté et Jeanne Proulx

page 113

Les bibliothécaires professionnels et l'administration de bibliothèques québécoises

par John E. Leide et Joy Shanfield

page 121

Les services de bibliothèque d'Agriculture Canada au Québec: bref historique

par Paul R. Venne

page 131

A Symposium at the 16th Conference of the C.B.P.Q.: The Management of Retrenchment in Canadian Academic Libraries

by Laurent-G. Denis

page 135

Le point sur les thèses de doctorat (1^{ère} partie)

page 139



MELCHIOR

LE SYSTEME INTEGRE DE GESTION DE DOCUMENTS POUR LE MICRO-ORDINATEUR IBM PC ET LES COMPATIBLES. (MS-DOS, PC-DOS)

GESTION AUTOMATISE DU PRET - FICHER EN DIRECT

DE: BIBLIOFICHES
1557 BEGIN
MONTREAL QUEBEC
HR4 1W9

(514) 336-4340

LA LETTRE D'ARGUS

Nous renouons dans ce dernier numéro de 1985 avec la tradition, en publiant de nouveau la LETTRE D'ARGUS.

Nous désirons en premier lieu remercier chaleureusement les membres sortants du Comité de rédaction de leur participation active et soutenue.

D'autre part, de nouveaux membres se sont joints au Comité de rédaction depuis quelques mois et nous sommes heureux de leur souhaiter la bienvenue et de vous les présenter.

Le Comité de rédaction d'*Argus* est composé de: Paulette Bernhard, présidente, Louise Carpentier, Monique Desrochers, Sylvie Painchaud, Colette Rivet et Christiane Talbot, secrétaire. Diane Mittermeyer agira désormais en tant que personne-ressource pour la chronique «À propos de recherche».

En outre, le Comité de rédaction s'est doté depuis peu d'un comité de lecture constitué d'experts extérieurs.

De plus, le Comité a entrepris cette année une réflexion sur son mandat et sa politique d'édition. Un nouveau protocole de rédaction est en cours d'élaboration et sera publié prochainement. Avec ce numéro commence une période de transition en ce qui concerne la présentation des références.

Nous continuons à présenter la chronique «Du côté des périodiques» et réactivons «À propos de recherche». Une nouvelle chronique verra le jour: «Quoi lire sur», consacrée chaque année au thème du congrès.

Enfin, la publication d'un index cumulatif pour les 15 ans d'*Argus* demeure un projet qui tient à coeur au comité.

L'année 1985, celle de la jeunesse, est terminée. 1986 est déjà là, une année pour la paix.

À tous, Paix et Sérénité.

Le Comité de rédaction

Maintenant disponible!

Film Canadiana 1983-1984

La source d'autorité pour
des informations sur les
films canadiens produits
en 1983 et 1984

- ✓ DES INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES SUR PLUS DE 2 500 FILMS CANADIENS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS PRODUITS EN 1983 ET 1984
- ✓ UNE VARIÉTÉ D'INDEX ET DE LISTES UTILES — L'INDEX SUJET PRÉCIS, L'INDEX SUJET PAR GRANDES CATÉGORIES, DES INDEX DE PRODUCTEURS, DE RÉALISATEURS, DE SÉRIES, DE LONGS MÉTRAGES, DE COPRODUCTIONS, DE MAISONS DE PRODUCTION
- ✓ UN RÉPERTOIRE INDISPENSABLE AVEC LES ADRESSES ET NUMÉROS DE TÉLÉPHONE À JOUR DE PLUS DE 1 500 AGENCES DE PRODUCTION ET DE DISTRIBUTION CANADIENNES

Film Canadiana a été commandité par la Bibliothèque nationale du Canada, les Archives nationales du film, de la télévision et de l'enregistrement sonore et la Cinémathèque québécoise. Ce répertoire a été produit par le système de production de catalogues de FORMAT, une banque de données informatisée pour les produits audiovisuels canadiens gérée par l'Office national du film du Canada.

Envoyez votre commande (20 \$/exemplaire et la taxe de vente provinciale en sus, s'il y a lieu, payable à l'ordre du Receveur général du Canada) aux :

Services à la clientèle
Office national du film du Canada
Case postale 6100, Succursale A
Montréal (Québec) H3C 3H5

S.V.P. envoyez-moi :

_____ exemplaire(s) de FILM CANADIANA 1983-1984 (20 \$/exemplaire)
_____ exemplaire(s) de FILM CANADIANA 1980-1982 (20 \$/exemplaire)
Paiement total inclus : _____ \$

NOM _____

TITRE _____

ADRESSE _____

PROVINCE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____



Film Canadiana 1980-1982
est également disponible.

La jeunesse: l'âge de l'information

par Camille Côté* et Jeanne Proulx

Avec l'aide d'éducateurs compétents et de spécialistes de l'information qualifiés et sensés, l'adolescent québécois devrait trouver sa place au sein de nos bibliothèques et y découvrir un véritable milieu de vie qui lui permettra de devenir un adulte responsable. Nous abordons ici le concept d'information pour les jeunes sous trois aspects: la bibliothèque sans les jeunes, la bibliothèque pour le jeune, la bibliothèque maison des jeunes.

Assisted by competent and sensitive educators and information specialists, Quebec young adults ought to find in our libraries a place to be and to become. Information for Young Adults is looked at with three different perspectives: libraries without Y.A., libraries for Y.A. and libraries a place for Y.A.

Cet article veut susciter la réflexion. Les auteurs sont conscients que les solutions déjà trouvées dans certains cas le seront à long terme dans plusieurs autres. Les opinions exprimées ici sont sous la seule responsabilité des auteurs. Nous abordons le concept d'information sous trois grands thèmes par rapport aux jeunes: la bibliothèque *sans*, *pour* et *avec* les jeunes.

LA BIBLIOTHÈQUE, SANS LES JEUNES

Les jeunes québécois ignorent-ils les bibliothèques ou sont-ils ignorés par elles? Voilà l'une des premières questions qu'il convient de se poser à une époque où l'on commence à s'interroger sur le phénomène de la sous-information des adolescents* de 12 à 18 ans. Au Québec, Mme Szapowska signale ce problème dans plusieurs écrits où elle se demande, avec beaucoup de pertinence, si le Québec connaît sa jeunesse. Chez nous, comme ailleurs, les études du

phénomène de la sous-information sont déjà amorcées. Aux États-Unis, par exemple, M. Bryan Luckman observe une tendance des jeunes à se désintéresser des livres et des bibliothèques et à se contenter des informations fournies par les journaux et magazines qu'ils trouvent dans les kiosques placés sur leur route. La tendance risque de prendre l'allure d'un phénomène international, vu l'interpénétration des cultures et, surtout, la proximité du Québec avec le Nord-Est des États-Unis. Il est donc important de se pencher sur la question dès maintenant.

Statistiques insuffisantes

Il est malheureusement très difficile, voire presque impossible, d'établir, à l'aide de données statistiques, le niveau de fréquentation des bibliothèques par les jeunes québécois. De telles recherches ne sont pas disponibles. On peut cependant affirmer, avec une relative confiance, que près de la moitié des élèves du niveau secondaire fréquentent régulièrement les bibliothèques scolaires à cause des exigences des programmes d'études, de la permanence du cadre scolaire et de la constance des statistiques sur les habitudes de lecture de ces jeunes.

Il s'agit d'une extrapolation faite à partir de deux enquêtes, menées successivement en 1970 et en 1979, lesquelles montrent, en effet, qu'environ la moitié des élèves du niveau secondaire lisent régulièrement. On peut en

déduire qu'ils se procurent une partie de la documentation nécessaire à leurs études dans les bibliothèques scolaires, et comme les paramètres observés sont assez stables, la situation ne doit guère avoir changé. Il demeure cependant que ces enquêtes ne mesurent pas directement le taux de fréquentation des bibliothèques par les étudiants et qu'elles n'indiquent rien quant aux habitudes de lecture des autres jeunes, ni quant à leur fréquentation des bibliothèques publiques.

Il est difficile de compter sur des relevés de fréquentation pour se donner une idée de la présence des jeunes dans les bibliothèques publiques. On est parfois contraint de recourir aux travaux de chercheurs qui œuvrent à l'extérieur du Québec pour obtenir une ébauche de ce qui se passe chez nous. M. le professeur Amey de l'École de bibliothéconomie de l'université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, trace un portrait de la place apparemment faite aux jeunes dans les bibliothèques publiques:

«In Quebec, the general pattern in the public libraries is a simple split into adult and children's services, with few young adults specialists. No young adult special interest groups are reported within the provincial library association of Quebec.»

Il semble donc que le groupe intermédiaire que forment les jeunes soit oublié par les administrateurs de bibliothèques. Par conséquent, il serait étonnant qu'une étude sur la fréquentation des bibliothèques puisse con-

* Camille Côté est professeur agrégée à l'université McGill et enseigne le cours de littérature et services aux adolescents à l'école de bibliothéconomie.

Jeanne Proulx est maître en droit pénal et travaille au ministère de la Justice du Québec à la section rédaction des lois. Elle s'intéresse aussi à la cause des jeunes.

* Adolescents est un terme générique qui désigne aussi bien les garçons que les filles.

clure que les jeunes québécois vont chercher là l'information dont ils ont besoin. Par ailleurs, ceux qui connaissent ce milieu savent que les jeunes ne se retrouvent pas dans les bibliothèques et, à leur regret, ne craignent pas d'être démentis par des études statistiques qui ne pourraient que confirmer cette absence des jeunes.

Une clientèle identifiée

Le constat fait par le professeur Amey, relativement à la pénurie de services spécifiquement offerts aux jeunes dans les bibliothèques publiques, permet d'affirmer, d'autre part, que l'on ne conçoit pas la nécessité d'un service adapté à cette clientèle. De là à conclure que les adolescents y soient ignorés, il n'y a qu'un pas que plusieurs seront tentés de franchir, surtout s'ils se rendent sur le terrain pour n'y trouver que peu de jeunes et peu d'administrateurs préoccupés par leurs besoins.

Deux élèves de l'École supérieure de bibliothéconomie de l'université McGill se sont rendues dans dix des bibliothèques publiques situées sur l'île de Montréal qui, exceptionnellement, offrent un embryon de service conçu pour répondre aux besoins particuliers des jeunes. Elles y ont bien trouvé quelques collections de livres et du matériel audio-visuel pour adolescents, mais dans quelques cas seulement, elles ont constaté l'existence d'une politique de sélection de la documentation appropriée aux jeunes, et l'aménagement d'un espace spécialement réservé pour eux. Cette situation se répercute sur la fréquentation de la bibliothèque par les jeunes, car l'offre et la demande y semblent minimales. Dans six cas sur dix, la présence des jeunes n'est pas recensée; une bibliothèque du centre-ouest de la Ville ne compte que 200 jeunes clients; deux autres estiment qu'ils forment le tiers de leur clientèle, mais n'ont que peu de ressources à leur offrir, soit environ 1% de leur collection; finalement, une seule d'entre elles, du reste située dans un milieu anglophone favorisé, a un pourcentage de sa collection de volumes proportionné à celui de sa clientèle adolescente, soit 30%. Le bilan est pauvre, quand on songe qu'il s'agit des cas où, officiellement du moins, on tient compte des jeunes.

Une situation préoccupante

La situation des jeunes montréalais est pour le moins préoccupante. Le silence

quasi total sur la place occupée ou réservée aux jeunes dans les bibliothèques publiques est symptomatique de l'indifférence mutuelle de ceux, administrateurs ou usagers, qui devraient se rencontrer dans ces centres d'information que sont ou devraient être les bibliothèques. Ce qui inquiète davantage, c'est que les autorités ne semblent pas se rendre compte de l'importance de l'information dans la vie individuelle et sociale des jeunes qui, sans elle, ne pourront pas maîtriser leur devenir.

Mais à quelque chose malheur est bon, car si l'information des jeunes est négligée, il y a cependant place pour une réflexion innovatrice. Du moins les jeunes remettent-ils en question le rôle de la bibliothèque dans leur vie, alors qu'ils sont particulièrement en quête d'eux-mêmes et à la recherche du sens de leur destinée. Cette réflexion doit inspirer les principes directeurs de l'action des agents d'information et favoriser la définition d'une stratégie d'information. Il faut espérer qu'elle contribuera à faire des bibliothèques un lieu de vie, tant pour ceux qui véhiculent l'information que pour les jeunes qui la recevront.

LA BIBLIOTHÈQUE, POUR LES JEUNES

Le désir de créer des services spécialisés pour les jeunes dans les bibliothèques publiques s'appuie-t-il sur une prise de conscience du rôle de l'information et de son importance particulière au moment de l'adolescence? Ne provient-il pas plutôt de la volonté de bibliothécaires anxieux de se créer un territoire, une espèce de chasse gardée pour assurer leur sécurité, sans égard au fait que la catégorisation et la mise à part des groupes d'usagers en fonction de leur âge peut renforcer la barrière qui sépare les générations? Cette forme de ségrégation ne suppose-t-elle pas que le développement intellectuel, émotif ou spirituel d'une personne suit une même courbe et se fait nécessairement au même rythme que son âge physique? Certains reconnaîtront, au contraire, qu'un adulte peut avoir besoin de puiser aux mêmes sources qu'un adolescent et vice versa, mais y verront-ils alors une contradiction irréductible avec l'idée de créer des services spécialisés pour jeunes? Ne faut-il pas plutôt créer une bibliothèque décloisonnée, de type libre service, où chacun va s'approvisionner selon son besoin?

De meilleurs objectifs

Avant d'aménager des espaces spécialement réservés aux jeunes, il faut d'abord se demander si cela correspond à leurs attentes et à leurs besoins. L'idée de réserver une place particulière aux jeunes n'est-elle que l'expression du désir des adultes de protéger leur environnement ou une façon d'assurer leur tranquillité, plutôt qu'une réponse aux besoins d'indépendance des jeunes? De fait, cette meute bruyante, peu ordonnée, provocatrice ou trop rieuse dérange ceux qui ont besoin de calme pour s'informer. Certains en viendront peut-être même à conclure que les jeunes ne sont pas à leur place dans les bibliothèques, car il existe, en quelque sorte, une incompatibilité naturelle entre le mode de vie adolescent et les règles de comportement prescrites dans les bibliothèques. N'est-il pas utopique, par exemple, de vouloir contraindre les jeunes à l'isolement, au silence et à l'ordre statique des bibliothèques, alors qu'ils ont un besoin immense de contact, d'échange et d'expérimentation des divers rôles et attitudes à tenir face à leurs pairs et au reste de la société? Non seulement cette structure ne peut répondre à ces besoins, du moins dans sa forme actuelle, mais, en outre, elle suscite la méfiance des jeunes qui y reconnaissent le moule adulte auquel ils n'acceptent pas nécessairement de s'ajuster. Il est peut-être alors inutile de tenter d'attirer les jeunes dans les bibliothèques.

Un autre danger guette les promoteurs de services spécialisés pour jeunes dans les bibliothèques, soit la tentation d'assumer le rôle de programmeurs d'individus en fonction des besoins de la société. Faut-il vraiment aider les jeunes à devenir des «adultes fonctionnels», comme le laisse entrevoir la définition du rôle des services pour jeunes qu'a élaboré Mme Mary Chelton: «Young adult services are provided... to help create circumstances under which adolescents might become functioning adults at home, with themselves, their communities, and world⁸»? L'absence apparente des jeunes dans les bibliothèques est significative à cet égard. Ne révèle-t-elle pas qu'ils croient préférable d'être sous-informés, voire même désinformés, plutôt que programmés?

Le choix de matériel

Le caractère périssable d'une partie de l'information disponible dans notre

société de consommation complique la tâche de ceux qui veulent véritablement aider les jeunes à s'assumer et à rejoindre les autres. Il faut décider s'il est encore possible de concilier le rôle de conservateur de l'information et celui d'agent d'information. Doit-on investir ressources humaines et financières dans de l'information qui, bien qu'à la fine pointe du progrès technologique, par exemple, sera vite dépassée et désuète? Ne vaudrait-il pas mieux se contenter d'acquiescer et d'exploiter les seuls éléments d'information dont l'espérance de vie soit suffisamment longue pour en justifier la conservation?

Plusieurs administrateurs reconnaîtront qu'il est virtuellement impossible de mettre à la disposition des jeunes du matériel sur tous les sujets qui peuvent les intéresser. Ils ne verront d'autre alternative que de laisser ceux qui s'intéressent aux nouveautés s'approvisionner dans les marchés publics de la presse, de l'audio-visuel ou de l'informatique, souvent plus accessibles qu'une bibliothèque publique et scolaire.

D'autres, comme Gary Deane, suggéreraient peut-être d'intégrer des programmes de culture populaire dans l'information mise à la disposition des jeunes. Il faut se rendre compte que la culture des jeunes s'exprime actuellement à travers ce qu'on pourrait appeler le «prêt-à-porter» de l'information, par exemple, les collections de cassettes de musique rock ou vidéo-cassettes sur les stars à la mode du jour. Il peut être bon de faire circuler ce type de produit culturel car, par leur contact, les jeunes participent aux mouvements de leur temps, se reconnaissent à travers cette expérience et, par ce jeu de miroir, peuvent commencer à se critiquer pour ultimement découvrir leur orientation.

Les orientations possibles

La liste des questions relatives à la pertinence de créer des services d'information spécialement destinés aux jeunes pourrait continuer de s'allonger. Toutefois, l'interrogation ne suffit pas; il faut, sinon offrir des solutions, du moins établir les fondements à partir desquels les découvrir. Mme Shirley Fitzgibbons prévoit, pour sa part, que l'organisation de ces nouveaux services pour les jeunes comporte trois étapes: «... starting with philosophical thinking, setting of objectives and priorities, and planning services based on current societal (and

individual community) needs». En d'autres termes, il faut dégager les principes directeurs de l'action avant d'agir.

Pour notre part, nous croyons que la détermination d'une politique d'action relative à l'information des jeunes tient à la prise de conscience du sens de leur expérience de vie individuelle et collective. Ce n'est qu'après avoir établi ces prémisses que nous pourrions tenter de voir comment organiser les ressources humaines et matérielles nécessaires à cette fin. C'est pourquoi nous posons comme hypothèse que la préoccupation première de l'adolescent est de se découvrir lui-même, de s'ouvrir aux autres et au monde pour ultimement peut-être découvrir un absolu ou l'être suprême qu'il pressent déjà en lui. Cette quête, il la poursuit, plus ou moins consciemment, à l'intérieur de lui-même et par la communication avec les autres. Dans cette optique, la société est au service de la personne et l'information n'est pas un but ultime, mais un pont qui permet de se rencontrer, soit par l'accueil, soit par le partage d'une connaissance ou d'une expérience. C'est ainsi qu'un service d'information permettra aux jeunes de se retrouver dans une société donnée et au-delà des frontières du temps et de l'espace.

L'agent d'information

La jeunesse a particulièrement besoin d'un tel service parce qu'elle participe doublement à l'âge de l'information. Elle est dans une période de la vie et de l'histoire où l'information est essentielle au développement. De plus, elle est à l'âge de l'interrogation, comme le rappelle Mme Adrienne Elliot: «We know that adolescence is a particular time of doubt, a period of questioning, discovering and changing». Elle est à l'âge où l'on prend à la fois conscience de son individualité et de sa solitude, d'où une certaine oscillation entre le rejet de ce qui ne lui ressemble pas et la recherche de l'acceptation des autres. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit confuse, contradictoire, fluctuante et, conséquemment, difficile à soutenir. Une telle fragilité appelle pourtant notre attention et devrait nous amener à aider les jeunes à se frayer un chemin dans ce labyrinthe d'informations.

L'agent d'information, ainsi que l'information elle-même, peuvent permettre aux jeunes de s'identifier aux autres sans nécessairement s'assimiler à eux. Ils font figure de com-

pagnons de route dans la recherche du savoir. Toutefois, si les agents d'information se présentent comme des agents de contrôle au service de l'ordre social ou comme des instruments d'assimilation du jeune, il y a fort à parier que celui-ci s'en écartera et, comme le dit si bien la symptomatique expression populaire, «il ne voudra rien savoir». Ces agents diminueraient ainsi les chances des jeunes qui vivent à une époque où la réussite sociale dépend de la capacité de contrôle et d'action sur le monde de l'information.

Plusieurs autorités, dont Ken Haycock, reconnaissent déjà le caractère marquant de cette réalité de l'âge de l'information, à laquelle les jeunes doivent désormais se mesurer. Haycock décrit cet âge de la façon suivante: «There is a growing recognition that information skills are critical to survival in an information-rich age; the school resource center serves as a learning laboratory for the teaching and practice of those skills in conjunction with classroom teaching». Il tire aussi les conséquences de ce phénomène sur l'orientation du rôle des bibliothécaires et des bibliothèques scolaires. Son analyse est également pertinente pour l'orientation des services pour jeunes dans les bibliothèques publiques:

«The school-librarian is more commonly referred to as a «teacher-librarian»; the library is a resource centre, as much a change in «game» as a change in «name»; the library program is presented and defended as an essential component of «resource-based learning», a viable and defensible teaching method: library skills are presented as research and study skills in a broader context of «information skills», a phrase which will assume increasing credibility and stature in the 1980's.»

Cet aspect de l'âge de l'information doit retenir l'attention des administrateurs et imposer la nécessité de créer des services d'information pour les jeunes. Il faudra alors veiller à ce que ces services ne se transforment pas en instruments de manipulation de l'orientation des jeunes.

LA BIBLIOTHÈQUE, MAISON DES JEUNES

Quel que soit l'aspect de la définition de l'âge de l'information auquel on s'arrête, le concept de «bibliothèque publique» semble trop étroit pour circonscrire les formes et les fonctions contemporaines de l'information. C'est pourquoi l'on emploie de plus en

plus souvent l'expression «centre d'information» dans la littérature sur le sujet. L'interrogation de Mme Betty-Kay Williams Murray en fournit un bon exemple: «What are services that should be provided to make the library a center of information that will be meaningful to young adults?» Nous suggérons l'emploi du terme «informathèque» pour décrire ces sources d'information qui ne peuvent plus être limitées à l'univers du livre.

Les signes d'évolution

Il est intéressant d'examiner comment se traduit concrètement cette tendance au changement de nom. On observe, par exemple, que la ville de Montréal-Nord a transformé sa bibliothèque publique en un «centre biblioculturel». D'aucuns pourraient penser que l'expression n'est pas de nature à rejoindre la sensibilité des jeunes et des moins jeunes, de tous les milieux sociaux. Pour sa part, la Ville de Montréal intègre plusieurs des bibliothèques publiques dans des «maisons de la culture». Ces lieux sont non seulement des centres d'information où les gens peuvent avoir accès à divers produits culturels, comme la musique, la peinture ou la sculpture, mais ce sont aussi des lieux d'apprentissage de langues secondes, d'échange et même de promotion des créations faites par les gens du quartier où elles sont situées. Cette intégration témoigne d'une vision plus large du monde de l'information. Elle reconnaît, en effet, que l'information provient de sources diverses et que l'utilisateur n'est pas un objet passif soumis à l'information, mais un agent actif de sa propre formation. Ces maisons ne pourraient-elles pas devenir de véritables maisons d'information pour les jeunes?

L'expérience est heureuse, mais pour qu'elle conduise à la démocratisation de l'accès à l'information, il faudrait qu'une attention particulière et soutenue soit consacrée à la jeunesse. Ceux qui sont conscients de la progression du phénomène de l'analphabétisme des jeunes et de leur désertion physique ou psychologique du milieu scolaire se rendront compte de la nécessité d'offrir une alternative à ces jeunes «déserteurs» désinformés, mal informés, sous-informés ou saturés d'informations, plus que jamais en quête d'eux-mêmes et de la reconnaissance par les autres.

Cette volonté de créer un environnement favorable au développement

des jeunes ne s'appuie pas sur une tendance à la spécialisation des bibliothécaires, mais sur la perception des difficultés particulières qu'éprouvent actuellement les jeunes qui vivent à l'âge de l'information. Il est urgent de les aider, avant que toute une génération d'adolescents, non seulement ceux de 12 à 18 ans mais aussi ceux de plus de 18 ans dont l'accession au monde adulte semble actuellement retardée, ne perde tout espoir de trouver sa place dans le monde de l'information qui est censé être le leur.

Un milieu de vie

Qu'on les appelle maison de la culture, informathèque ou centre d'information, les lieux où se concentre l'information peuvent jouer un rôle important dans la prise en charge par les jeunes de leur individualité. Ils offrent déjà un certain support technique grâce aux différents médias d'information disponibles. Toutefois, cela ne suffit pas pour que les jeunes s'y reconnaissent et décident de s'en servir. Il faut créer un environnement qui devienne un milieu de vie et, comme le dit si bien Mme Elliott, «a place to be and to become.» En conséquence, ils ne peuvent plus être conçus comme des lieux où la personne en quête d'information est isolée, mais comme des maisons où se partagent et s'échangent les connaissances et les ressources de la société.

C'est pourquoi, pour faire du centre d'information un milieu de vie, il faut tout d'abord penser à le rendre accessible au plus grand nombre. L'expérience de l'installation d'une bibliothèque publique dans la station de métro McGill, ainsi que la localisation des maisons de la culture à proximité des stations de métro fournissent de bons exemples où la visibilité des services a non seulement permis de capter l'attention des passants, mais a donné à plusieurs le goût de s'informer et a fait de la bibliothèque une place publique. Le caractère familier de ces lieux peut aussi contribuer à faire tomber les barrières qui séparent le jeune de l'information dont il a besoin, car il n'a pas à lutter pour s'adapter à un environnement physique qui n'est pas le sien. Par ailleurs, il est possible que le développement du goût et l'habitude de s'informer soient déterminés dans une large mesure par l'environnement du jeune, comme c'est le cas pour la lecture, d'où l'importance de créer un bassin d'information intégré à l'environnement habituel des jeunes.

Cette première démarche permet de résoudre une des inconnues de l'équation jeunesse-information. La deuxième, soit l'accessibilité au contenu de l'information, dépend essentiellement de la disponibilité du personnel puis, secondairement, de l'aménagement des lieux ainsi que de la diversité et de la qualité des sources d'information. Les administrateurs expérimentés savent la qualité des services dont ils ont la charge dépend d'abord du facteur humain, c'est-à-dire de la manière dont les personnes ressources comprennent leur rôle. C'est pourquoi ils doivent voir à ce que le personnel puisse remplir sa fonction d'aide auprès du lecteur plutôt que de le submerger dans les tâches administratives. Ainsi, les bibliothèques pourront devenir des *centres de vie*, davantage même, des maisons pour les jeunes et pour les personnes qui y travaillent avec et pour eux.

L'époque du bibliothécaire distributeur machinal de livres, simple estampilleur, contrôleur de dates ou préfet de discipline, est révolue. C'est d'abord et avant tout une personne informée, capable et désireuse de communiquer avec les personnes en recherche ou en attente d'information, ou simplement réceptives. Ce sont des professionnels de l'information qui, par leur connaissance des jeunes et du matériel disponible, peuvent orienter le tandem information-jeunesse.

Des bibliothécaires éducateurs

Cette mise en contact ne se résume pas à l'orientation physique du jeune vers le type d'information recherchée ou au support technique dans la manipulation du matériel audio-visuel, bibliographique ou informatique. Elle dépend surtout de la capacité de la personne ressource d'éveiller et de guider les jeunes vers ce qui peut, dans cette masse de données, les aider à se découvrir eux-mêmes et à trouver un sens à leur vie. En somme, son rôle n'est pas de mousser la consommation d'informations, mais plutôt d'être l'intermédiaire entre celui qui, en quête de compagnons de route, a communiqué ses expériences ou sa vision du monde, et celui qui a besoin d'entendre cette voix pour vaincre la solitude de son expérience ou qui veut emprunter cette route, suivre une lueur d'espoir. C'est, pour le bibliothécaire, une tâche vivante et vitale.

Dans cette optique, Mme Elliott met en relief l'importance du rôle du professionnel dans la relation des

jeunes avec l'information. Elle affirme que de son engagement dépend la vitalité du centre d'information et sa viabilité, du moins en ce qui a trait à la présence des jeunes. Son expérience lui a démontré que la jeunesse ne se trouve que là «où il se passe quelque chose». Elle insiste donc, dans sa description du rôle du professionnel, sur son caractère dynamique et sur son aptitude à transformer les lieux en une place vivante où les jeunes voudront être, échanger et se renseigner:

«What happens, is representative of our spirit, imagination, and commitment. We must take the time to plan interesting activities for our students. Remember, the enemy of young people is boredom. The library must come to life in ways that avoid boredom, create excitement, and help the kids to see that they are the center of their individual worlds. Always on the look out for growth, we must be ready to entertain and respond to fresh possibilities. We must dare to make the library a place that celebrates life.»

Il ne s'agit donc pas d'une simple réaction face à des besoins, mais d'une action tendant au développement des possibilités des jeunes. Ainsi ressort l'aspect créateur du rôle du professionnel de l'information.

Pour un aménagement adapté

On comprend alors que l'aménagement des lieux et l'appropriation du matériel doivent refléter un tel engagement. Dans cet esprit, il faut un environnement qui favorise la communication et l'échange, c'est-à-dire l'aménagement de l'espace en fonction des besoins du personnel et des diverses clientèles, sans toutefois les isoler les unes des autres. Par exemple, les «nouveau-tés» peuvent être présentées au grand public dans une salle commune, tandis que des pièces particulières peuvent être réservées pour ceux qui, parmi les jeunes surtout, absorbent tout à la fois: musique, palabre, journal, coups de coude et clins d'oeil à travers un amas de matériel touchant la réalité et la fiction, du scientifique au spirituel. Dans les cas où il y a encore un peu d'espace ou de temps d'occupation d'un local, il serait bon d'aménager un coin où ceux qui en ont l'initiative pourraient organiser des activités de groupe. La décoration des lieux, en plus de faciliter l'orientation vers les ressources disponibles, bénéficierait sans doute de l'apport des jeunes artistes qui, souvent avec peu de moyens financiers et beaucoup d'imagination, peuvent faire

ressortir le visage de leur temps. En somme, la structure doit être mobile, pour que ça bouge!

Cette mobilité, aussi caractéristique d'une société de consommation, permet d'adapter plus facilement les ressources aux besoins d'une clientèle aux goûts fluctuants comme la jeunesse elle-même. On peut alors faire provision de matériel jetable ou recyclable, comme les livres de poche ou les cassettes de musique populaire, qui expriment la culture du temps présent. Cette option suppose une modification de la perception du rôle de conservateur des centres d'information. Peut-être doit-on envisager de nos jours, du moins en partie, de s'installer d'une façon permanente dans le temporaire.

La souplesse doit présider au choix du matériel et elle doit déjà se manifester à l'intérieur des mécanismes de décision relatifs aux acquisitions. L'observation des jeunes, de même que les études de marché, permettent de déceler les divers besoins d'information, de création et de récréation qui sont propres aux adolescents. Aussi, il ne faudrait pas oublier l'écoute et la consultation qui assureront aux jeunes que leur opinion compte dans la décision de l'administrateur.

Un manque d'attention à cet égard comporte un risque de désengagement des jeunes et, certainement, la perpétuation d'une situation où l'information est véhiculée sur la voie passive. Il faut se demander, dans ce contexte, si les jeunes ne veulent pas davantage s'informer qu'être informés.

Quant au choix du matériel, il n'est pas dans notre intention de dresser une liste exhaustive d'acquisitions qui, de toutes façons, ne répondrait à aucune situation précise. Il serait plus utile de souligner deux éléments dont il faut tenir compte au moment de décider de l'allocation des ressources financières, soit la technologie et les différents modes d'apprentissage. Il est clair, à l'heure actuelle, que l'information ne tient plus au seul contact du livre et de son lecteur, et qu'il faut composer avec les divers médias et la technologie qui font partie de la vie quotidienne.

Le centre d'information doit à la fois refléter l'image du monde contemporain et diminuer l'écart entre les ressources accessibles aux jeunes élevés dans différents milieux ou qui apprennent autrement, et le seul contact livresque avec une réalité. C'est pourquoi il faudrait diversifier les sources d'information, comme on le fait déjà

dans certains centres, et ajouter aux collections traditionnelles du matériel audio-visuel, des informations enregistrées, filmées, radiodiffusées, voire même programmées sur fiches ou ordinateurs et des ateliers où le jeune peut manipuler et non simplement recevoir l'information. Il faut en effet songer que l'apprentissage des connaissances est relié au développement de tous les sens.

Il faut se garder d'oublier que la véritable connaissance tient à l'expérience. Il faut donc de toute nécessité favoriser l'action et la créativité chez les jeunes. Mme Elliott n'a pas manqué de souligner l'importance de ce facteur pour l'épanouissement des jeunes. Voici ce qu'elle en dit:

«Poetry, arts and crafts, photography, hobby, and music books are wonderful to recommend to promote self-awareness as well as self-esteem. Through the recognition, encouragement, and support of their achievements, we can help young people build confidence and self-respect, as well as personal pride. Remember, an artist is not a special kind of person, every person is a special kind of artist.»

Cette prise de conscience acquiert d'autant plus d'importance pour les administrateurs de services publics d'information que leur clientèle se recrute parmi un nombre croissant de jeunes «drop outs» qui choisissent de se mesurer directement à la vie. Il faut alors les aider à s'accomplir, d'où l'importance d'insérer les informations dans le cadre d'activités où les notions théoriques se transforment en expérience vécue.

La clientèle des jeunes est de plus en plus étendue, à cause du prolongement de l'adolescence, de la diminution du temps passé dans le cadre scolaire et du rétrécissement du marché du travail. Elle ne peut plus être négligée car elle semble avoir de plus en plus de difficulté à trouver un sens à la vie. Il serait même important de vérifier si ce n'est pas dans ce groupe de jeunes livrés à eux-mêmes que l'on rencontre le plus de cas de suicide. Les centres d'information ne peuvent régler à eux seuls ces problèmes individuels et sociaux, mais l'accueil d'un plus grand nombre de jeunes peut certainement les aider à découvrir l'espoir.

Il ne s'agit pas d'essayer de propager une culture de type élitiste, mais d'amener les jeunes à dépasser leurs limites. Ce dépassement peut s'effectuer si les administrations acceptent d'inscrire des éléments de culture populaire dans le cadre des centres

d'information. Gary Deane en souligne l'intérêt la légitimité:

«Their culture is reflected in the stories that are told to them in books, in films, in television, in rock'n'roll, and in the lives of personalities and stars who entertain them. This is «the education» that goes on each day in the texture of their existence.»

Il en conclut que les institutions publiques devraient tenir compte non seulement du goût d'une minorité de jeunes pour les divers aspects d'une culture dite classique, mais aussi du goût d'une majorité de jeunes pour la culture populaire. On peut même ajouter que cette intégration contribue à rendre la culture dite classique plus accessible, par un rapprochement qui permet un glissement moins abrupte du connu vers l'inconnu.

En somme, il faut reconnaître la spécificité des jeunes pour qu'ils puissent évoluer avec plus d'aisance dans le monde de l'information. Certes, il n'est pas aisé de vivre à l'âge de l'information ni de déterminer ce qu'il y a lieu de donner aux jeunes, de recevoir d'eux, de faire avec eux ou de laisser faire par eux. Toutefois, c'est la jeunesse, plus que nous encore, qui a été plongée dans ce labyrinthe et c'est pourquoi nous devons tout particulièrement nous charger de les aider à y trouver un sens et une direction.

Les jeunes n'ont peut-être pas tort de rejeter un univers informationnel qui ne conduit pas à la connaissance de soi et à la rencontre des autres. Leur soif d'absolu ne pourra être étanchée que par l'attention consciente et affect-

tueuse des personnes chargées de les aider. Les professionnels de l'information pourront spécialement leur communiquer l'amour de la connaissance et leur montrer que savoir et pouvoir ne font qu'un. Animé de cet esprit, l'organisation et la diffusion de l'information se présentent plus facilement, dans une heureuse diversité de formes, à une jeunesse avide d'affirmer sa différence. Les jeunes pourront ainsi trouver dans nos bibliothèques un centre où il fera bon se retrouver pour s'informer, échanger et grandir.

RÉFÉRENCES

1. Janina-Klara Szpakowska, «Le Québec connaît-il sa jeunesse?» (1978-1983), *Argus*, vol. 12, no 5 (septembre-octobre 1983), pp. 105-109.
2. ———, *Québec jeune, 1978-1983. mini-banque d'information bibliographiques sur la condition sociale des Québécois et Québécoises de 13 à 25 ans* (Montréal, Université de Montréal, 1983), p. 368.
3. Bryan Luckham, *The Adolescent Reading Transition: Towards the Definition of a Problem*. Research in Reading. (IFLA, General Conference, Chicago, 1985).
4. Janina-Klara Szpakowska, *Profil culturel des jeunes montréalais* (Montréal, Université de Montréal, 1970), p. 314.
5. Raymond Hould, *Rapport d'enquête sur les habitudes de lecture des élèves du secondaire* (Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation, 1980), p. 24.
6. L.J. Amey, «Young Adult services in Canada» in *Meeting the Challenge Library Service to Young Adults* (Ottawa, Canadian Library Association, 1985), p. 8.
7. Paulette McLean et Hélène Roy, *Survey visit on ten public libraries in the Montreal area* (Montréal,

Université McGill, École supérieure de bibliothéconomie, 1985), p. 30.

8. Valérie White, «Selection and Development of a Young Adult Collection in the Public Library» in *Meeting the Challenge*, op. cit., note 4, p. 131.
9. Marion L. Pope, «Breaking Down the Barriers to Services in Public Libraries» in *Meeting the Challenge*, op. cit., note 4, pp. 22-30.
10. Mary K. Chelton, «Developmentally based performance measures for young adult services» in *Top of the News*, vol. 41, no 1, (Fall 1984), pp. 39-51.
11. Gary Deane, «Young adults and Non-Print Services: A popular Culture perspective» in *Meeting the Challenge*, op. cit., pp. 123-129.
12. Shirley Fitzgibbons, «Research on Library Services for Children and Young Adults: Implications for practice», *Emergency Librarian*, vol. 9, no 5 (May-June, 1982), p. 6.
13. Adrienne Elliott, «The School Library: A place to Be a Place to Become» in *Meeting the Challenge*, op. cit., note 4, p. 105.
14. Valerie White, op. cit., note 6, pp. 132-133.
15. Ken Haycock, «School Library Services» in *Meeting the Challenge*, op. cit., note 4, p. 105.
16. Ken Haycock, op. cit., note 13, p. 32.
17. Betty-Kay Williams Murray, «Regina Public Library's Survey of Young Adults» in *Meeting the Challenge*, op. cit., note 4, pp. 55.
18. Christiane Collage, «Moi, ta Mère» (Paris, Fayard, 1985), pp. 223.
19. Adrienne Elliott op. cit., note 11, p. 109.
20. Nicole Lavigne, «La clientèle de la bibliothèque de la station métro McGill», *Documentation et bibliothèques*, vol. 29, no 2 (avril-juin 1983), pp. 59-68.
21. Richard Bamberg, *Développer l'habitude de la lecture*, (Paris, Presses de l'UNESCO, 1975), p. 55.
22. Adrienne Elliott, op. cit., note 11, p. 110.
23. Adrienne Elliott, *idem*, p. 107.
24. Gary Deane, op. cit., note 9, p. 123.

Ateliers des Sourds Montréal (1978) inc.

85, rue de Castelnau ouest
Montréal, QC
H2R 2W3

(514) 279 4571



Lithographie
Photocomposition
Reliure



Catalogueur — Documents cartographiques

Archives publiques du Canada
Collection nationale de cartes et plans
Ottawa (Ontario)

Nous cherchons un catalogueur d'expérience pour analyser les sujets traités en français, pour cataloguer et classer tout le contenu des documents cartographiques et pour préparer les notices cartographiques qui seront introduites dans la base de données.

Vous devez, pour accéder à ce poste, posséder un diplôme universitaire en géographie, avec spécialisation en histoire ou en cartographie, et aussi un diplôme universitaire en bibliothéconomie; ou encore, un diplôme universitaire en géographie avec spécialisation en histoire ou en cartographie et une formation supérieure en bibliothécaire équivalent à un diplôme en bibliothéconomie. Il vous faut de l'expérience en catalogage et en utilisation des systèmes d'analyse des sujets. La connaissance de l'anglais et du français est essentielle pour ce poste.

Nous vous offrons une rémunération située entre \$25 340 et \$29 643.

Adressez votre **curriculum vitae** ou votre **demande d'emploi**, en indiquant le numéro de référence S-86-31-1357-36MP F34 à:
Mme M. Perreault (613) 996-9676
Commission de la Fonction publique du Canada
171, rue Slater
Ottawa (Ontario) K1A 0M7

Date limite : le 28 février 1986.

Les renseignements personnels que vous fournissez sont protégés sous la Loi sur la protection des renseignements personnels. Ils sont conservés dans le fichier CFP/P-PU-040, Dossiers concernant la sélection du personnel.

La Fonction publique du Canada
offre des chances égales d'emploi à tous

Cataloguer — Cartographic Materials

Public Archives Canada
National Map Collection
Ottawa, Ontario

We require an experienced cataloguer to analyze subject matter in French, to catalogue and classify cartographic documents. In addition, you will prepare cataloguing records for input in machine-readable form.

You require university graduation with a degree in geography with specialization in history or cartography and a degree in library science; or university graduation with a degree in geography with specialization in history or cartography and post-graduate training in librarianship equivalent to a degree in library science. You must have experience in cataloguing and in using subject analysis systems. Knowledge of both the English and French language is essential.

We offer a salary ranging from \$25,340 to \$29,643.

Forward your **résumé** and/or **application form**, quoting reference number S-86-31-1357-36MP F34 to:
M. Perreault (613) 996-9676
Public Service Commission of Canada
171 Slater Street
Ottawa, Ontario K1A 0M7

Closing date: February 28, 1986.

Personal information you provide is protected under the Privacy Act. It will be held in personal information bank PSC/P-PU-040 Personnel Section Files.

The Public Service of Canada is
an equal opportunity employer

Canada



DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à 1820: inventaire sommaire

Cet inventaire décrit plus de 1 500 documents cartographiques dont la date de confection ou de première publication est antérieure à 1820. Ces documents proviennent de la collection des cartes du Service des collections spéciales de la Bibliothèque nationale du Québec.

Les documents cartographiques signalés dans cet ouvrage sont composés en partie d'originaux, mais aussi en partie de reproductions de différentes natures: fac-similés publiés, reproductions photographiques, ou microcopies. D'autres cartes, comprises dans des livres anciens conservés dans la Réserve de la Bibliothèque, n'ont pas été incluses dans le présent catalogue parce qu'elles sont déjà signalées ailleurs.

L'ouvrage est en vente au prix de 5 \$.

Disponible en s'adressant au:

Service de l'édition
Bibliothèque nationale du Québec
125, rue Sherbrooke ouest
Montréal (Québec)
H2X 1X4

L'inventaire lui-même comporte deux sections de notices classées par ordre alphabétique d'auteur, une pour les atlas, et l'autre pour les cartes. Un important index toponymique permet d'avoir accès à toutes les cartes décrites à partir d'un nom géographique (toponyme).

Le livre se termine par 20 illustrations de cartes: ces dernières, choisies parmi les cartes originales, ne donnent qu'un aperçu de la diversité et de la richesse de la collection répertoriées.

Important:
 Paiement par chèque ou mandat-poste, à l'ordre du Ministre des Finances.



Ministère des
Affaires culturelles
Bibliothèque nationale du Québec

P • U • B • L • I • C • A • T • I • O • N

Paul Aubin et Louis-Marie Côté

BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA

BIBLIOGRAPHY OF THE HISTORY OF QUEBEC AND CANADA

1976-1980



- 1 316 pages/2 volumes
- Index en français et en anglais
- Guide d'utilisation
- Liste des périodiques dépouillés

ISBN 2-89224-055-7
60,00 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois
de recherche sur la culture
93, rue Saint-Pierre
Québec (Québec)
G1K 4A3
tél.: (418) 643-4695

Ce recueil bibliographique constitue un outil de premier plan pour l'enseignement et la recherche en histoire du Québec et du Canada.

Plus de 20 000 titres ont été répertoriés, couvrant la période de 1976 à 1980. Un classement systématique par périodes, par régions et par thèmes, un classement analytique à l'aide de mots-clés, et un classement des auteurs par ordre alphabétique, permettent à l'utilisateur de s'y retrouver rapidement.

Le présent ouvrage fait suite à la *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada, 1966-1975* dont il adopte le plan. Ce premier ouvrage a fait l'objet de nombreux comptes rendus dans les revues

spécialisées; parmi plusieurs, nous retenons les commentaires suivants:

«La publication de cette bibliographie sera certainement marquante au tableau des instruments de recherche en histoire nationale.» Gaétan Drolet/Gilles Gallichan, *Document et bibliothèque*, juillet-septembre 1982.

«Cette bibliographie [...] me paraît être, à maints égards, la plus importante jamais publiée au Canada français.» André Vachon, de la société Royale du Canada, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, hiver 1985.

Les bibliothécaires professionnels et l'administration des bibliothèques québécoises

par John E. Leide et Joy Shanfield*

Cette recherche visait trois objectifs: déterminer dans quelle mesure les administrateurs des bibliothèques québécoises ont une formation professionnelle en bibliothéconomie; examiner leur participation à la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec; explorer les besoins de formation en gestion pour les bibliothécaires professionnels entrant en service ou continuant leur éducation. Près de 40% des réponses venaient de non-bibliothécaires; moins de 45% des répondants étaient membres de la CBPQ. Les répondants ne considéraient pas la formation en gestion très importante aux échelons inférieurs d'entrée en fonction; ils n'accordent qu'une importance modérée à la gestion du personnel, aux relations publiques, à l'établissement de politiques et à la prise de décision en tant qu'options pour l'éducation continue. Une importance minimale est accordée aux activités de financement et à la préparation des budgets.

This study surveyed administrators of Quebec libraries to determine the extent to which they are not professionally trained librarians; to determine their participation in the Corporation of Professional Librarians of Quebec; and to explore the needs for management preparation in preservice and continuing education of professional librarians. Nearly 40% of the returns were from non-librarians; fewer than 45% of the respondents were members of the Corporation. Respondents did not view preparation in management very important at the preservice level, and only moderately high importance was given to personnel management, public relations, policy making, and decision making as needs for continuing education; a low importance was given to fund raising and grant writing.

En 1978, Jean-Jacques LeBlanc, dans son article «La formation des bibliothécaires en Amérique du Nord: la dernière décennie»¹, soulignait la tendance à nommer des non-bibliothécaires aux postes d'administrateurs de bibliothèque, de même qu'un manque de préparation des bibliothécaires pour les tâches administratives. Quatre ans plus tard, William J. Cameron² ne rapportait que peu de changement sur la scène canadienne.

* John E. Leide est professeur agrégé à la Graduate School of Library and Information Studies de l'université McGill.

Joy Shanfield est bibliothécaire au Thistletown Regional Centre à Rexdale, Ontario.

Cette étude a été entreprise grâce à la bourse de recherche en bibliothéconomie et en sciences de l'information de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec 1982-1983. Les auteurs tiennent à remercier Renée Gélinas pour son aide inestimable.

La situation fut aussi soulignée dans une lettre adressée au Canadian Council of Library Schools par le président du Provincial and Territorial Library Directors, Council, J. Forsyth³. Si, en fait, des non-bibliothécaires sont engagés afin d'administrer les bibliothèques, la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec se doit de s'intéresser à la question. La présente analyse a donc pour objet de décrire la situation québécoise et d'établir le profil des administrateurs des bibliothèques de la province; elle vise en plus à déterminer les besoins en formation du personnel des bibliothèques.

OBJECTIFS

L'étude fut planifiée de façon à répondre à trois objectifs. Premièrement, déterminer dans quelle mesure les administrateurs des bibliothèques du Québec sont des bibliothécaires ayant

une formation professionnelle (liée à un diplôme universitaire). Deuxièmement, examiner la participation des administrateurs des bibliothèques québécoises à la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Troisièmement, explorer les besoins de formation en gestion pour les bibliothécaires entrant en poste ou continuant leur éducation.

MÉTHODOLOGIE

Afin de répondre à ces objectifs, les auteurs ont eu recours à un sondage. Après avoir développé un bref questionnaire en français et en anglais, un test préliminaire fut effectué. L'examen de syllabi et de manuels de gestion, de même que l'avis d'un nombre sélectif d'administrateurs, permirent l'identification de huit connaissances administratives, lesquelles furent réévaluées après le test préliminaire. Ces huit connaissances sont: la gestion

de personnel, la planification des programmes, la préparation des budgets, les activités de financement, les demandes de subventions, les relations publiques, l'établissement de politiques et le processus décisionnel. Chacune se retrouve trois fois dans le questionnaire final: à la question 12, en rapport au travail des administrateurs; à la question 13, en ce qui concerne la formation des employés, à la question E, où il est question d'éducation continue. (Le questionnaire français révisé est reproduit à la fin du présent article). L'*American Library Directory*, 34^e édition,⁴ dénombre 512 bibliothèques au Québec: 81 universitaires, 20 gouvernementales, 17 collégiales (Cégep), 7 légales, 49 médicales, 192 publiques, 20 religieuses et 126 spécialisées. Un questionnaire fut envoyé à chacun des administrateurs de ces bibliothèques, ainsi qu'à ceux mentionnés dans la liste des membres 1982 de la CBPQ. Pour les besoins de l'étude, on définit comme administrateur toute personne identifiée comme directeur de bibliothèque dans l'*American Library Directory*, ou tout membre de la CBPQ inscrit en tant qu'administrateur en charge d'une bibliothèque (les directeurs de services furent exclus). Au total, 692 questionnaires furent mis à la poste en février 1983. Après trois semaines, environ 50% des questionnaires étaient de retour; un rappel, accompagné d'une autre copie du questionnaire, fut envoyé aux non-répondants. En tout, 527 questionnaires furent retournés, un taux de réponse de 76.15%; de ces 527, 73 étaient incomplets, ce qui en laissait 454 utilisables, soit 65.61% du nombre total. Les informations, une fois codées et entrées sur ordinateur, furent analysées à l'aide du *Statistical Package for the Social Sciences (SPSS)*⁵, un logiciel de traitement statistique des données.

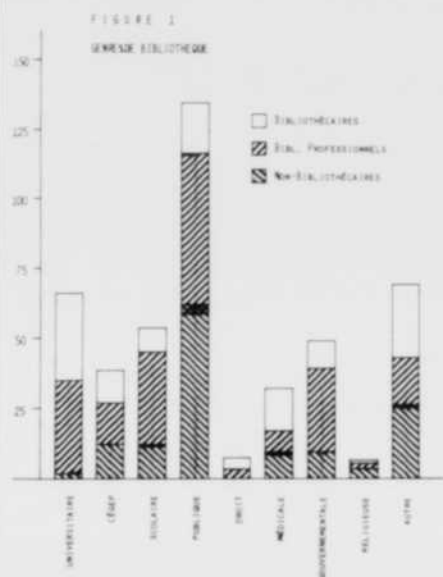
RÉPONDANTS

Pour les besoins de cet article, le terme non-bibliothécaire fait référence aux administrateurs qui ont dit ne détenir ni un baccalauréat, ni une maîtrise en bibliothéconomie; le terme bibliothécaire désigne les répondants ayant au moins l'un de ces diplômes d'enseignement supérieur; les bibliothécaires professionnels rassemblent les répondants qui ont déclaré être membres de la CBPQ. On relève de plus un groupe de sept bibliothécaires professionnels qui, tout en se disant membres de la Corporation, affirment ne détenir

aucun diplôme en bibliothéconomie.⁶ Des 454 réponses analysables, 135 (29.74%) provenaient de non-bibliothécaires; la plupart des 73 questionnaires incomplets provenaient aussi de personnes sans formation professionnelle (techniciens, commis, bénévoles, etc.). Ceci est contraire aux attentes suscitées par les questions à la base de cette recherche. On crut d'abord que les administrateurs non-bibliothécaires se recrutaient parmi les personnes ayant une préparation académique ou administrative d'un niveau équivalent au programme professionnel en bibliothéconomie. Les faits semblent indiquer que le danger ne vient pas des personnes ayant un entraînement comparable, mais plutôt des gens n'ayant peu ou pas de formation. Cette situation est peut-être en partie le résultat de pressions économiques. Elle n'en demeure pas moins un indice de la nécessité de promouvoir non seulement les bibliothèques, mais surtout l'importance d'un service dispensé par des bibliothécaires professionnels.

GENRES DE BIBLIOTHÈQUES

La figure 1 montre la répartition des réponses par genres de bibliothèques. Dans chaque colonne, les sections hachurées correspondent aux réponses des non-bibliothécaires et des bibliothécaires professionnels. Seules les bibliothèques universitaires, scolaires et gouvernementales recrutent à plus de 50% des membres de la Corporation. Dans les bibliothèques publiques, il y a plus de non-bibliothécaires que de membres de la CBPQ, bien que les deux-tiers des bibliothécaires ayant une formation professionnelle soient membres de la Corporation. Cela est



d'autant plus décourageant que l'une des principales raisons justifiant une association professionnelle est la protection du public. Moins de la moitié (201 ou 44.27%) des répondants se disent membres de la Corporation; 194 (60.28%) des répondants qui ont une formation professionnelle sont affiliés.

PROFIL DES ADMINISTRATEURS

Les administrateurs des bibliothèques du Québec occupent leur poste depuis une période variant de un à trente-cinq ans; plus de 50% y sont depuis cinq ans ou moins. La réponse modale est de 3 avec une moyenne arithmétique de 7.01.⁷ Les membres de la Corporation détenant un diplôme universitaire ont la moyenne de temps en poste la plus basse (6.57), alors que les sept membres de la Corporation sans diplôme universitaire ont la plus élevée (11.71). Parmi les répondants non affiliés à la CBPQ, les bibliothécaires ont une moyenne de 8.15 années en poste, les non-bibliothécaires, une moyenne de 6.58, presque égale à celle des membres diplômés de la Corporation.

147 des répondants (32.4%) occupaient précédemment un poste dans la même institution. Des 201 membres de la Corporation ayant répondu au questionnaire, seulement 54 (26.86%) ne changèrent pas d'institution. 49 non-bibliothécaires (38.28%) et 44 bibliothécaires (35.2%) restèrent aussi dans la même institution. Dans l'ensemble des cas, moins de 40% des répondants rapportent un avancement au sein de la même institution.

Les répondants travaillent dans la même bibliothèque depuis une période variant de un à quarante-cinq ans; plus de 50% sont dans la même institution depuis sept ans ou moins, avec une réponse modale de 3 et une moyenne arithmétique de 9.45. Les membres de la Corporation détenant un diplôme universitaire ont la moyenne la plus basse d'années passées dans la même institution, soit 8.6 années, alors que les membres sans formation professionnelle ont la moyenne la plus longue, soit 21.3 années. Parmi les non-membres, les bibliothécaires ont une moyenne de 10.13, les non-bibliothécaires, de 9.5.

Des salaires rapportés par les répondants, 40.6% sont en dessous de 30,000 \$, 76.9% en deçà de 40,000 \$.

Même si la quantité d'employés subalternes varie de 0 à 303, plus de 50% des répondants ont cinq employés

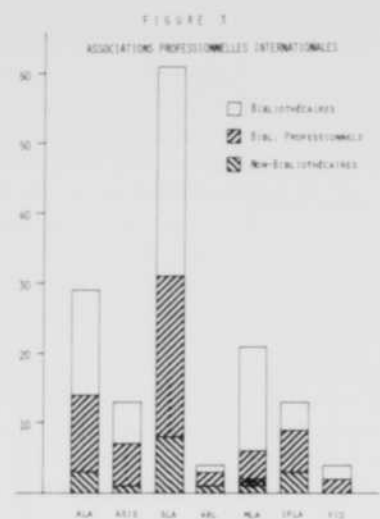
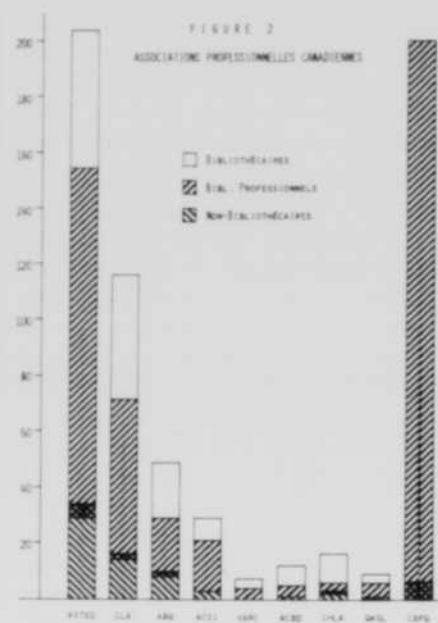
ou moins, la réponse modale étant de 6. Les administrateurs ayant un diplôme en bibliothéconomie ont plus d'employés à leur service que les non-bibliothécaires. Les moyennes se présentent comme suit: bibliothécaires professionnels, 16.8 employés; bibliothécaires, 14.4; non-bibliothécaires, 7.4; non-bibliothécaires membres de la CBPQ, 8.

50% des répondants rapportent un budget annuel de moins de 100,000 \$. Néanmoins, le budget moyen des répondants ayant une formation professionnelle en bibliothéconomie est de 300,000 \$ ou plus. Dans une province où la plupart des bibliothèques sont petites, il est intéressant de constater que les grosses bibliothèques engagent des bibliothécaires diplômés comme administrateurs. Le fait d'être membre de la CBPQ ne semble toutefois pas être un facteur déterminant.

Des répondants qui mentionnent une formation académique en bibliothéconomie, 53% ont un baccalauréat, 64% une maîtrise. Parmi les bibliothécaires professionnels, 55% détiennent un baccalauréat, 59.8% une maîtrise. 48% des bibliothécaires non-membres de la CBPQ ont un baccalauréat, 72.6% une maîtrise. Ces chiffres semblent démontrer que la Corporation devrait s'arrêter au fait qu'elle n'attire pas un plus grand nombre de bibliothécaires ayant une maîtrise en bibliothéconomie. Six répondants rapportent détenir une maîtrise en administration; quarante ont une maîtrise ès arts, deux en ont deux et un en a trois. Sept répondants ont un doctorat dans une branche autre que la bibliothéconomie. De tous les répondants ayant un degré universitaire autre, seul l'un des titulaires d'un doctorat ne détient pas aussi un diplôme en bibliothéconomie.

ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES

La figure 2 montre dans quelle mesure les répondants sont membres d'associations professionnelles canadiennes; les sections hachurées indiquent à nouveau la participation des non-bibliothécaires et des bibliothécaires professionnels. 204 (44.71%) des répondants sont membres de l'Asted alors que 201 sont membres de la CBPQ. Ces derniers ne rapportent pas beaucoup de participation à d'autres associations. En fait, on ne compte que trois cas, Asted, ACSI et QASL, où ils adhèrent à plus de 50%.



La figure 3 traite de l'affiliation à des associations internationales. Deux associations, SLA et MLA, recrutent un nombre relativement grand de membres dont peu sont également membres de la CBPQ. Ce fait tend à suggérer que, pour plusieurs administrateurs de bibliothèques spécialisées et médicales, ces deux associations internationales jouent le rôle d'associations professionnelles.

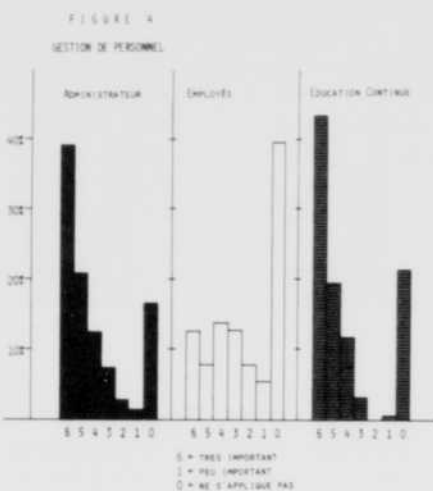
FACTEURS ADMINISTRATIFS

Répartition des réponses

Les figures 4 à 11 présentent la répartition des réponses à une série de questions sur l'importance des connaissances requises dans l'accomplissement de certaines activités administratives (questions 12, 13 et E du questionnaire). Chaque figure est divisée en trois sections: le diagramme de

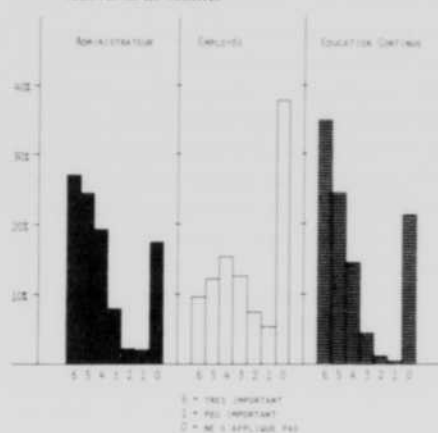
gauche (noir) représente les réponses touchant les administrateurs; dans le diagramme central (blanc), on trouve les réponses concernant la formation des employés; le diagramme de droite (hachurée) rassemble enfin les réponses qui ont trait à la formation continue. Il est intéressant de noter que jamais plus de 40% des répondants ne considèrent l'une de ces connaissances comme très importante.

La figure 4 traite de la gestion de personnel. Que plus de 15% des administrateurs ne voient pas comment cet aspect s'applique à leur travail peut s'expliquer par le grand nombre de bibliothèques ayant seulement un employé. Le grand nombre de répondants qui pensent que la gestion de personnel ne s'applique pas aux employés est cependant surprenant, si l'on tient compte du nombre de commentaires soutenant que l'habileté à travailler en groupe est une considération importante dans le choix de nouveaux employés (Question 14, «Autres»). Les diagrammes administrateur et éducation continue présentent la courbe exponentielle attendue; la courbe des employés est moins prononcée.



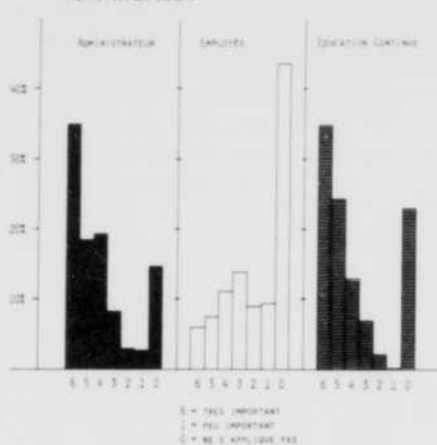
La figure 5 présente la répartition des réponses à la question de planification des programmes. Il est affligeant de constater que plus de 15% des répondants croient que cette activité ne s'applique pas à leur travail; on se demande quel genre de service ces bibliothèques offrent. La courbe exponentielle se retrouve à nouveau dans les diagrammes administrateur et éducation continue, mais un moins grand nombre d'administrateurs considèrent la planification des programmes comme très importante.

FIGURE 6
PRÉPARATION DES PROGRAMMES



La figure 6, préparation des budgets, montre que seulement un tiers des administrateurs considèrent ce facteur comme très important; plus de 40% d'entre eux pensent qu'il ne s'applique pas aux nouveaux employés. Le diagramme éducation continue démontre aussi moins d'intérêt pour les programmes traitant de budget.

FIGURE 7
PRÉPARATION DES BUDGETS



La figure 7 présente la répartition des réponses pour les activités de financement. La courbe presque plate du diagramme administrateur montre bien l'indifférence générale des répondants. Dans ces temps de restriction économique, il est étonnant de constater que plus du tiers des administrateurs soutiennent qu'un tel savoir ne s'applique pas à leur emploi. Pas surprenant que les bibliothèques manquent de fonds! Le consensus majoritaire voulant que les activités de financement et les demandes de subventions (figure 8) ne s'appliquent pas aux nouveaux employés, s'ajoutant à la faible importance de ces domaines comme options pour l'éduca-

tion continue, indique que le support financier pour les bibliothèques et pour les programmes en bibliothéconomie ne s'améliorera guère dans un futur proche, du moins sous la présente administration.

FIGURE 8
ACTIVITÉS DE FINANCEMENT

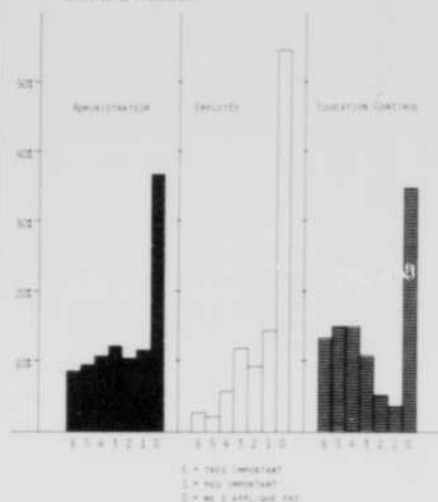
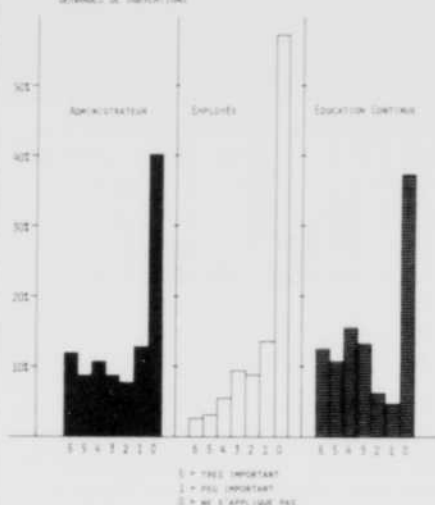


FIGURE 9
DEMANDES DE SUBVENTIONS

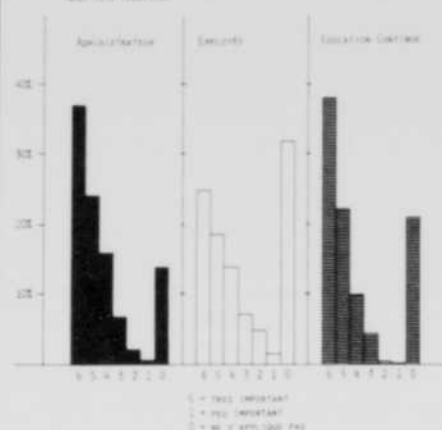


La figure 8, demandes de subventions, montre que, même si plusieurs bibliothèques font face à de sérieuses coupures budgétaires, 40% des administrateurs considèrent qu'une connaissance du processus de demande de subventions n'a rien à voir avec leur rôle. La courbe de leur diagramme est presque plate à 10%. Ce savoir est aussi le moins convoité chez les nouveaux employés.

Dans la figure 9, les répartitions administrateur et éducation continue suivent le modèle établi aux figures 4 à 6. Toutefois, les relations publiques soulèvent une division majeure chez les répondants lorsqu'il est question du

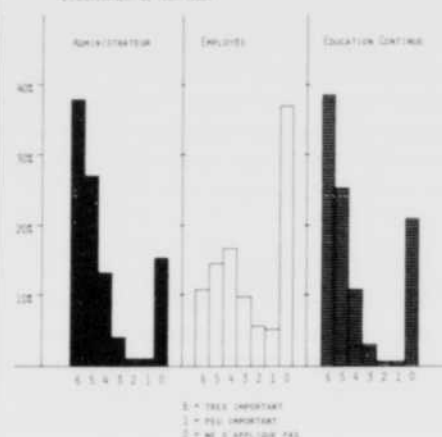
nouvel employé. Pour la première fois, le diagramme présente une courbe exponentielle. Presque autant de répondants pensent que ce savoir est très important que ne s'appliquant pas, ce qui en fait la connaissance administrative la plus désirable pour le nouveau bibliothécaire.

FIGURE 10
RELATIONS PUBLIQUES



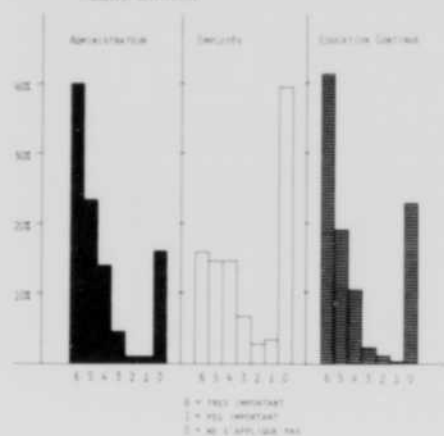
La figure 10 traite de l'établissement de politiques. La responsabilité des politiques n'est pas claire; si plus de 15% des répondants considèrent que cela ne s'applique pas à leur travail, il nous faut conclure que ce ne sont pas les administrateurs de bibliothèques. Et la faible valeur accordée à ce facteur pour les nouveaux employés ne semble pas indiquer une orientation vers la gestion collégiale.

FIGURE 11
ÉTABLISSEMENT DE POLITIQUES



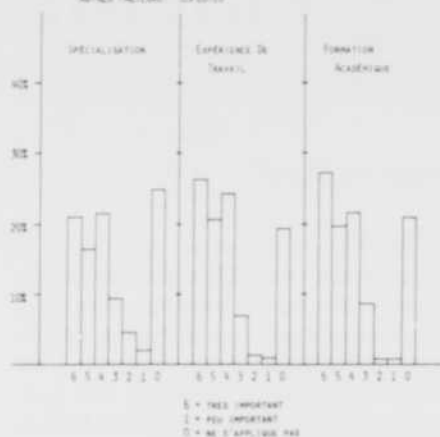
Un modèle similaire se retrouve dans la figure 11, processus décisionnel. Les données recueillies indiquent qu'au moins en ce qui concerne les activités administratives incluses dans le questionnaire, les administrateurs des bibliothèques québécoises ne se considèrent pas d'abord comme des administrateurs.

FIGURE 11
PROCESSUS GESTIONNEL



La figure 12 montre l'importance accordée à trois autres facteurs au moment d'engager de nouveaux employés (question 14 du questionnaire). En général, ces facteurs sont jugés plus importants que les facteurs administratifs à l'étude, exception faite des relations publiques. 25% des répondants pensent que la spécialisation dans un sujet ne s'applique pas; toutefois, plus de 50% accordent à ce facteur une importance significative. L'expérience de travail est jugée encore plus importante avec moins de 20% de «ne s'applique pas». Des trois facteurs non-administratifs, la formation académique est celui qui est tenu pour très important par le plus grand nombre de répondants; néanmoins, plus de 20% des administrateurs pensent que cet aspect ne s'applique pas. Les autres facteurs considérés comme importants lors de l'embauche de nouveaux employés se regroupent en trois catégories: 1. l'habileté à travailler avec autrui, une personnalité agréable et sociable; 2. la flexibilité et la créativité; 3. la fiabilité. Il semble clair que les administrateurs actuels ne sont pas

FIGURE 12
AUTRES FACTEURS - EMPLOYES

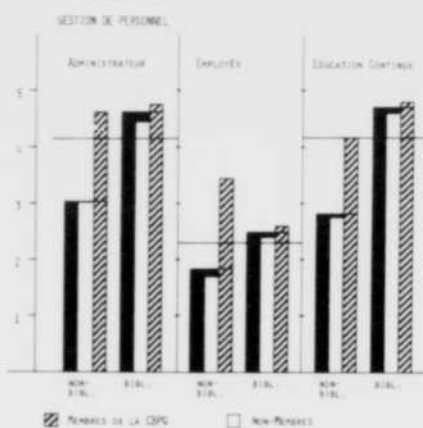


(du moins consciemment) à la recherche d'employés aptes à devenir des administrateurs.

Moyenne arithmétique des réponses

Les figures 13 à 21 rendent compte de la moyenne arithmétique des réponses pour les répartitions présentées dans les figures 4 à 12. Chaque figure est à nouveau divisée en trois sections qui traitent respectivement des administrateurs, des employés et de l'éducation continue. Dans chaque section, la moyenne arithmétique des réponses pour l'ensemble des répondants est indiquée par une simple ligne traversant le diagramme; les sommets des deux colonnes noires correspondent aux moyennes arithmétiques des réponses des non-bibliothécaires et des bibliothécaires. Sur chacune de ces colonnes, on a surimposé une colonne blanche et une colonne zébrée: la colonne blanche représente la moyenne arithmétique des réponses des non-membres de la CBPQ, la colonne zébrée, celle des membres. Les bibliothécaires professionnels ont une moyenne arithmétique plus élevée que celle de l'ensemble des répondants, et cela dans tous les cas. En fait, la moyenne des réponses des bibliothécaires ayant une formation professionnelle est plus élevée que celle de tous les répondants dans tous les cas, sauf demandes de subventions. Des tests de Student (test t) ont été effectués afin de déterminer les différences statistiquement significatives entre les réponses des bibliothécaires. Le test t démontre que deux sous-populations diffèrent statistiquement en terme de réponse moyenne. Dans cette recherche, quatre cas seulement ont révélé une différence statistiquement significative entre les deux sous-populations visées, soient les bibliothécaires et les bibliothécaires professionnels.

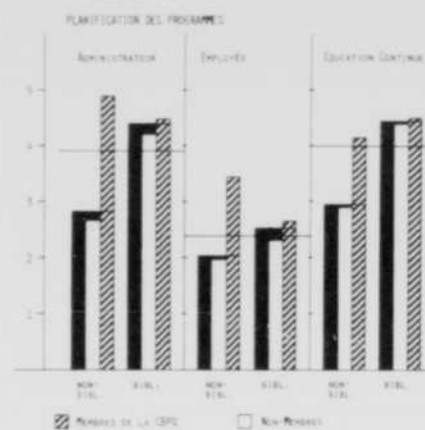
FIGURE 13



La figure 13 montre la moyenne arithmétique des réponses pour la gestion de personnel. Les bibliothécaires évaluèrent ce facteur comme important pour leur travail et comme un besoin à l'éducation continue; ils le regardèrent comme modérément important pour les nouveaux employés.

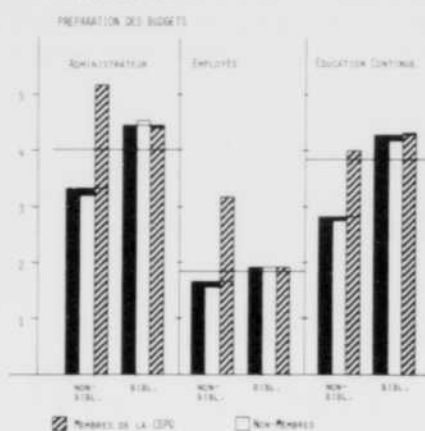
La figure 14 présente à peu près le même modèle. Le test t montre que les membres de la Corporation accordent à la planification des programmes une importance statistiquement significative plus élevée que ne le font les bibliothécaires à $p < .05$.

FIGURE 14



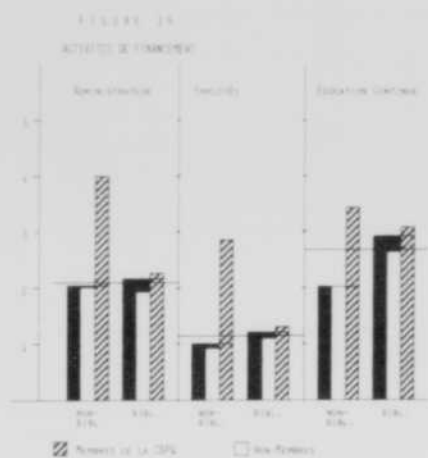
La figure 15, préparation des budgets, reprend aussi le modèle précédemment établi aux sections administrateur et éducation continue. L'importance de ce facteur est, cependant et de façon étonnante, considérée comme peu importante pour le nouvel employé, ce qui semble indiquer un manque d'intérêt à faire participer le personnel à la gestion budgétaire.

FIGURE 15

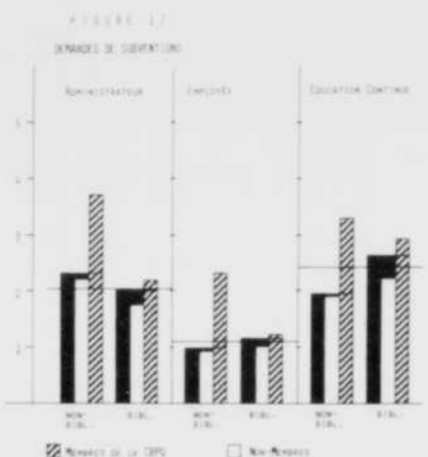


La figure 16, activités de financement, reflète le modèle déjà rencontré à la figure 7. Même s'ils attribuent à ce

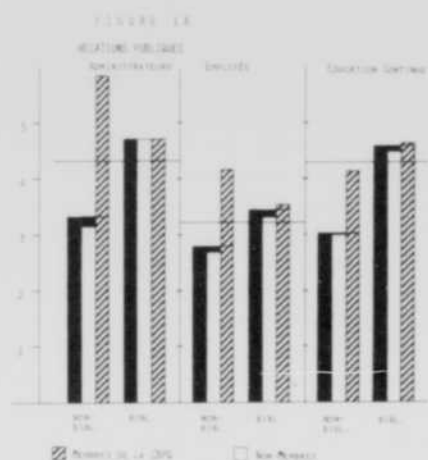
facteur une importance modérée à l'éducation continue, les répondants ne lui accordent qu'une valeur relativement basse lorsqu'il est question de leur travail ou de celui de leurs employés.



La figure 17, tout en reflétant l'indifférence relative des administrateurs à l'égard des finances, laquelle s'était déjà manifestée dans les figures 7, 8 et 16, montre que les non-bibliothécaires pensent que la connaissance du processus de demande de subventions est plus importante pour eux que ne le pensent les bibliothécaires. Les non-bibliothécaires et les bibliothécaires professionnels attribuent à ce facteur une valeur basse mais modérée, alors que les bibliothécaires l'évaluent de façon significativement plus basse. Afin d'explorer les causes de telles réponses, il faudrait entreprendre de nouvelles recherches. Malgré cette anomalie, les bibliothécaires accordent plus d'importance que les non-bibliothécaires aux demandes de subventions dans les catégories employés et éducation continue. En fait, les bibliothécaires considèrent que ce facteur a plus d'importance en tant



que matière pour l'éducation continue que dans la pratique de leur propre travail. Les membres de la Corporation accordent aux demandes de subventions une importance statistiquement plus élevée que ne le font les bibliothécaires, comme le démontre un test t dont le niveau de confiance est de $p < .05$.



L'importance accordée aux relations publiques apparaît dans la figure 18. Ce facteur se classe le plus haut de toutes les connaissances administratives attendues d'un nouvel employé; il approche l'établissement de politiques (figure 19) et le processus décisionnel (figure 20) en ce qui concerne l'administrateur. Le test t démontre une différence statistiquement significative ($p < .05$) entre les membres de la CBPQ et les bibliothécaires pour ce qui est de l'importance accordée aux connaissances en établissement de politiques chez les nouveaux employés. Les trois facteurs sont jugés très importants comme options pour la formation continue.

La figure 21 présente la moyenne arithmétique des réponses pour les trois facteurs non-administratifs de la

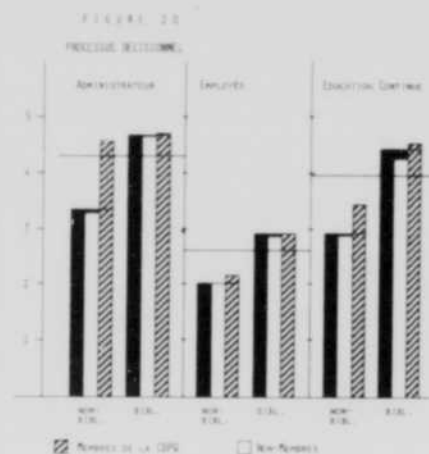
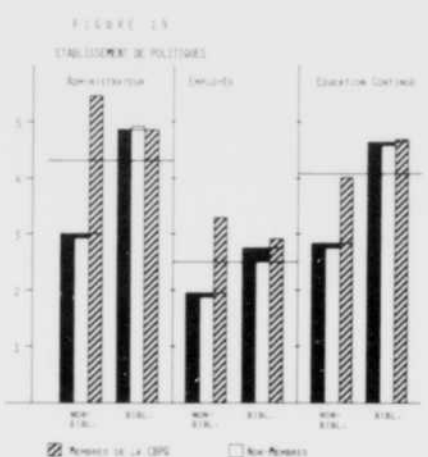
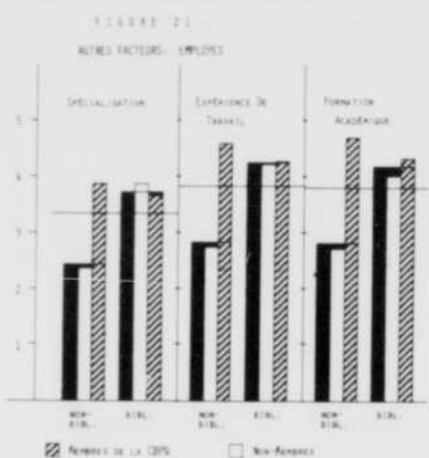


figure 12. Dans tous les cas, ces autres facteurs sont classés plus hauts que les connaissances administratives. Il est évident que les répondants ne considèrent pas d'abord leurs nouveaux employés comme des administrateurs. Les répondants rangent l'expérience de travail et la formation académique presque au même niveau, légèrement au-dessus de la spécialisation, ce dernier facteur atteignant un rang modérément élevé chez les bibliothécaires, modérément bas chez les non-bibliothécaires. Le test t démontre qu'à $p < .05$, la moyenne arithmétique des réponses des bibliothécaires professionnels a une valeur statistiquement significative plus basse que celle des bibliothécaires en ce qui regarde la spécialisation.



CONCLUSION

Résultats

Cette étude abordait trois questions: dans quelle mesure les administrateurs des bibliothèques québécoises ont-ils une formation professionnelle en bibliothéconomie? Quelle est leur participation à la Corporation des biblio-

thécaires professionnels du Québec? Quels sont les besoins de formation en gestion pour les bibliothécaires professionnels entrant en service ou continuant leur éducation? Les réponses se résument comme suit:

Bien que 70% des réponses utilisables venaient d'administrateurs ayant un diplôme d'études supérieures en bibliothéconomie, près de 40% des questionnaires retournés provenaient de non-bibliothécaires, pour la plupart sans formation professionnelle.

Moins de 45% des répondants étaient membres de la CBPQ.

Les répondants ne considèrent pas la formation en gestion comme un facteur très important lors de l'embauche de nouveaux employés. Ils n'accordent qu'une importance modérée à la gestion de personnel, aux relations publiques, à l'établissement de politiques et au processus décisionnel en tant qu'options à considérer pour l'éducation continue. (L'importance limitée accordée aux activités de financement et aux demandes de subventions est surprenante).

Discussion des résultats

Les réponses des bibliothécaires et des bibliothécaires professionnels ne varient pas de façon significative sauf dans quatre cas: planification des programmes (section administrateur); activités de financement (section éducation continue); établissement de politiques et spécialisation (section employés). Si l'on joint à ce résultat le fait que moins de la moitié des répondants sont membres de la CBPQ, il nous faut émettre l'hypothèse que tout impact que la Corporation puisse avoir sur la profession au Québec ne se manifeste pas au niveau administratif.

Un problème plus sérieux consiste en ce que, alors que plusieurs biblio-

thèques sont administrées par du personnel non qualifié, même les administrateurs ayant une formation professionnelle ne se considèrent pas comme des administrateurs. Les écoles de bibliothéconomie n'ont pas produit des bibliothécaires qui se perçoivent comme des administrateurs. Comme résultat de cette situation, il appert que les employeurs ne sont pas à la recherche de nouveaux employés ayant, entre autres, une formation en gestion. Bien que les administrateurs de bibliothèque accordent une importance modérément élevée à la gestion de personnel, aux relations publiques, à l'établissement de politiques et au processus décisionnel, ils n'en donnent pas moins la priorité à d'autres sujets comme options pour l'éducation continue, notamment les nouvelles découvertes technologiques, l'automatisation et les ordinateurs. Le manque d'intérêt pour les activités de financement, les demandes de subventions et la préparation des budgets sont tout particulièrement inquiétants.

Les réponses positives des bibliothécaires professionnels sans diplôme en bibliothéconomie suggèrent que de nouvelles recherches s'avèreraient utiles afin de déterminer s'il ne serait pas pertinent d'élargir les critères d'adhésion à la Corporation. Il serait aussi intéressant d'explorer l'influence des types de bibliothèque ou des programmes de formation en bibliothéconomie. La présente analyse était descriptive; de nouvelles recherches pourraient viser à établir les relations causales entre les différents facteurs exposés ici.

En résumé, si les bibliothèques québécoises ont besoin de compétences administratives, la CBPQ a un important travail de marketing à faire.

RÉFÉRENCES

1. Jean-Jacques LeBlanc, «La formation des bibliothécaires en Amérique du Nord: la dernière décennie» *Documentation et bibliothèques*, vol. 24, no 4 (décembre 1978) p. 189-190.
2. William J. Cameron, «In Canada: Education of library and information professionals» *Canadian Library Journal*, vol. 39, no 4 (August 1982) p. 232.
3. J. Forsyth, (Letter to Canadian Council of Library Schools) December 29, 1981.
4. *American Library Directory*, 34th ed. (New York, Bowker, 1981).
5. Normand H. Nie et al., *SPSS Statistical Package for the Social Sciences*, 2nd ed. (New York, McGraw-Hill, 1975).
6. Marija J. Norusis, *SPSS* Introductory Statistics Guide* (New York, McGraw-Hill, 1983).
7. Il n'est pas évident que ces répondants représentent vraiment des membres de la CBPQ sans formation professionnelle. La Loi constituant La Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, sanctionnée le 30 mai 1969, inclut au paragraphe 10: «Par exception, une personne qui ne possède pas les qualités académiques prévues aux paragraphes a ou b de l'article 8 mais qui remplit toutes les autres conditions requises par cet article, peut devenir membre de la Corporation au cours des douze mois suivant la sanction de la présente loi...» Néanmoins, ces répondants peuvent être des bibliothécaires qui ont oublié de mentionner leur diplôme en bibliothéconomie ou des non-bibliothécaires qui ont rapporté à tort être membres de la Corporation. Même s'ils sont peu nombreux, leurs réponses sont très différentes de celles des non-bibliothécaires, des bibliothécaires et des bibliothécaires professionnels; pour cette raison, il nous a paru utile de les inclure dans notre analyse. Une autre recherche devrait être entreprise pour étudier ce groupe étant donné leur appréciation de l'importance des connaissances administratives en bibliothèque et leurs réponses exceptionnellement positives quant aux activités de financement et aux demandes de subventions.
8. La réponse modale est la réponse la plus fréquente. La moyenne arithmétique est la somme des réponses divisée par le nombre des répondants.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE AUX ADMINISTRATEURS DE BIBLIOTHÈQUES

1. Les questions suivantes visent à établir le profil des administrateurs de bibliothèques au Québec.

A. Votre poste:

1. Dans quel genre de bibliothèque travaillez-vous?

bibliothèque universitaire _____

bibliothèque de cégep _____

bibliothèque scolaire _____

bibliothèque publique _____

bibliothèque spécialisée: droit _____ médicale _____

gouvernementale _____ religieuse _____

autre (précisez) _____

2. Quel est le titre de votre poste? _____

3. Depuis combien d'année(s) occupez-vous ce poste? _____

4. Quel était le titre de votre poste précédent? _____
5. Votre poste précédent était-il: à cette même institution _____
ailleurs (précisez) _____
6. Depuis combien d'année(s) consécutive(s) travaillez-vous dans la présente institution? _____
7. Indiquez votre salaire selon les catégories suivantes:
- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| moins de 29 000\$ _____ | 50 000\$ — 59 999\$ _____ |
| 30 000\$ — 39 999\$ _____ | 60 000\$ — 69 999\$ _____ |
| 40 000\$ — 49 999\$ _____ | plus de 70 000\$ _____ |

B. Votre bibliothèque:

8. Combien de personnes sont présentement à l'emploi de votre bibliothèque et relèvent directement de votre budget, en plus de vous-même? _____
9. Quel est le budget total de votre bibliothèque? (indiquez la catégorie appropriée)
- | | |
|---------------------------------|---------------------------------|
| moins de 99 999\$ _____ | 1 500 000\$ — 1 999 999\$ _____ |
| 100 000\$ — 499 999\$ _____ | 2 000 000\$ — 2 999 999\$ _____ |
| 500 000\$ — 999 999\$ _____ | plus de 3 000 000\$ _____ |
| 1 000 000\$ — 1 499 999\$ _____ | |

C. Votre formation et vos activités professionnelles:

10. Afin d'établir le profil de formation des administrateurs de bibliothèque au Québec, indiquez *toutes* les catégories caractérisant le cheminement de votre formation, ainsi que la date d'obtention du diplôme.

école secondaire	19 _____
diplôme d'études collégiales (DEC) (précisez la concentration, s'il y a lieu) _____	19 _____
baccalauréat ou autre diplôme de 1er cycle (concentration) _____	19 _____
baccalauréat en bibliothéconomie	19 _____
maîtrise en bibliothéconomie	19 _____
maîtrise en sciences de l'administration	19 _____
maîtrise (autre, précisez) _____	19 _____
doctorat (précisez) _____	19 _____
autre (précisez) _____	19 _____

11. De quelle(s) association(s) professionnelle(s) êtes-vous membre? (indiquez toutes les associations dont vous êtes membre)

ASTED _____	CLA _____	CBPQ _____	ABQ _____	ACSI _____
ABRC _____	ACBD _____	CHLA _____	AEBQ _____	
ALA _____	ASIS _____	SLA _____	ARL _____	MLA _____
IFLA _____	FID _____			
Autre(s), précisez _____				

12. En rapport avec votre travail, indiquez l'importance des connaissances pour chacune des activités qui suivent.

	Très important			Peu important			Nil
Gestion de personnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Planification des programmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Préparation des budgets	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Activités de financement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Demandes de subventions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Relations publiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Établissement de politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Processus décisionnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Autre(s), précisez _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____

II. Les questions suivantes ont pour but de déterminer les besoins en formation du personnel de bibliothèque, tant aux échelons inférieurs qu'aux niveaux de supervision et d'administration.

- D. Lorsque vous embauchez un/une employé/e sans expérience préalable dans une bibliothèque:

13. Quelle importance attribuez-vous aux connaissances administratives suivantes?

	Très important			Peu important			Nil
Gestion de personnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Planification des programmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Préparation des budgets	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Activités de financement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Demandes de subventions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Relations publiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Établissement de politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Processus décisionnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Autre(s), précisez _____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____

14. Quelle importance attribuez-vous aux autres facteurs suivants?

	Très important			Peu important			Nil
Spécialisation (dans un sujet particulier)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Expérience de travail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Formation académique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Autre(s), précisez	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____

E. Quels sont, selon vous, les besoins en éducation continue les plus importants en ce qui concerne la formation de directeurs de bibliothèque au Québec?

	Très important			Peu important			Nil
Gestion de personnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Planification des programmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Préparation des budgets	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Activités de financement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Demandes de subventions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Relations publiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Établissement de politiques	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Processus décisionnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
Autre(s), précisez	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____
_____	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	_____

III. Tous autres commentaires seraient grandement appréciés.

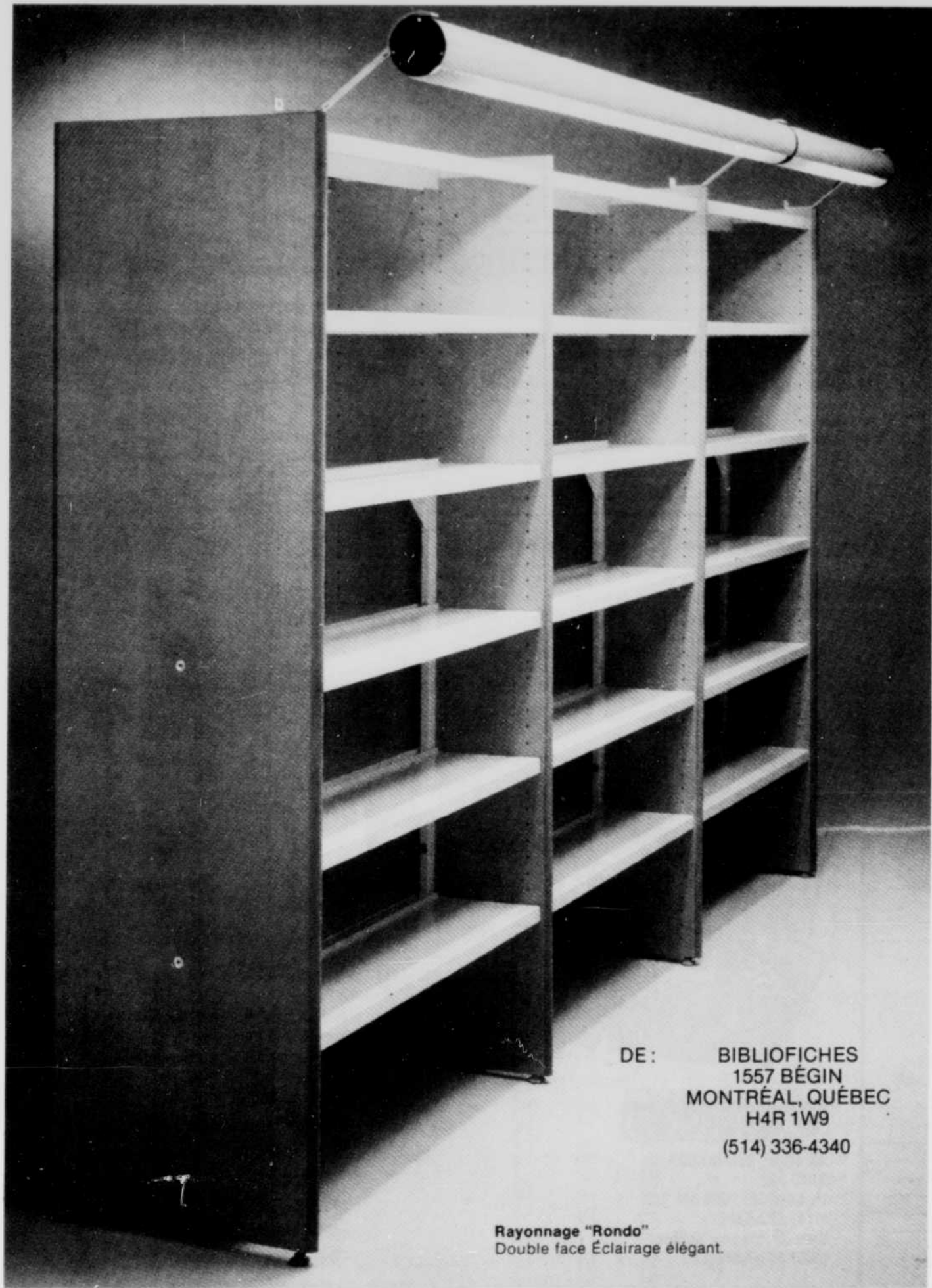


de **A à Z**

Nous comblons tous vos besoins d'abonnements

LES SERVICES D'ABONNEMENT
CANEBSCO
 SIX BOUL. DESAULNIERS
 SUITE 308
 ST. LAMBERT, QUE J4P 1L3
 (514) 672-5878
 Ligne directe pour Québec:
 (800) 361-7322

SERVICE AU QUÉBEC:
 — Centre de traitement
 à St.-Lambert
 — Équipe spécialisée
 — Banque de données
 — Avis professionnels
 — Représentant des ventes



DE : BIBLIOFICHES
1557 BÉGIN
MONTREAL, QUÉBEC
H4R 1W9
(514) 336-4340

Rayonnage "Rondo"
Double face Éclairage élégant.

Les services de bibliothèque d'Agriculture Canada au Québec: bref historique

par Paul R. Venne*

Survol rétrospectif de l'évolution des services de bibliothèque d'Agriculture Canada au Québec depuis les années '50 avec accent sur la période 1970-1985 soit depuis l'établissement de la première bibliothèque ministérielle dotée de personnel à Sainte-Foy.

Retrospective survey of the development of Agriculture Canada's library service in Quebec since the Fifties with emphasis on the 1970-1985 period, that is, since the opening of the first staffed departmental library at Sainte-Foy.

LE CONTEXTE

La division des bibliothèques d'Agriculture Canada fête cette année son 75^e anniversaire. Née en 1910 dans le centre-ville d'Ottawa, l'organisation connut plusieurs déménagements avant d'aménager dans l'édifice Sir John Carling, de la Ferme expérimentale centrale, qui l'abrite depuis 1967.

Au cours des années '50, le ministère de l'Agriculture du Canada amorça un vaste programme de construction de laboratoires de recherche dans l'ensemble du pays. Dès le départ, ces laboratoires furent petit à petit dotés de bibliothèques et de personnel de sorte que la division des bibliothèques maintient présentement du personnel et des services dans une trentaine d'établissements majeurs répartis sur l'ensemble du pays et fournit aussi une gamme de services à un grand nombre d'unités plus petites qui font l'objet de visites régulières de la part du personnel régional.¹

Les premières collections québécoises se formèrent à partir des années

'50 dans les établissements du ministère à Saint-Jean-sur-Richelieu, L'Assomption, Lennoxville et La Pocatière. On y retrouvait à l'époque des manuels de base, des périodiques, quelques revues signalétiques, en général américaines, des brochures de fermes expérimentales américaines et quelques rares traités français et québécois ayant pu servir de manuels scolaires dans les écoles d'agriculture du temps.

LA RÉGION DU QUÉBEC

D'une façon générale, l'historique des services de bibliothèque d'Agriculture Canada au Québec se caractérise par deux étapes: une première étape de reconnaissance des collections et de dotation en personnel des sites importants; et une deuxième étape de consolidation, d'automatisation et de construction.

Avant de parler de ces services, il serait bon de faire un survol des établissements de recherche du ministère de l'Agriculture du Canada au Québec. On compte d'abord trois établissements majeurs, soit les stations de recherche de Sainte-Foy, spécialisée en céréales et en plantes fourragères; Saint-Jean-sur-Richelieu, dont la

vocation est l'horticulture et les plantes maraîchères; et Lennoxville, qui s'occupe de zootechnie. D'une façon générale, les mandats de ces trois stations ne se chevauchent pas mais certains programmes peuvent se retrouver sous différentes facettes dans deux stations e.g. le programme des plantes fourragères qu'on retrouve à Sainte-Foy et à Lennoxville. Un quatrième établissement majeur, qui œuvrera dans le domaine de la transformation des aliments et de l'agro-alimentaire, est présentement en voie de construction à Saint-Hyacinthe.

Deux des stations dont il est question ci-haut possèdent aussi des fermes qui relèvent administrativement d'elles. Ainsi, la station de Sainte-Foy est responsable de fermes à Saint-Romuald, en face de Québec à La Pocatière, à Normandin et, bientôt, dans l'Abitibi. Saint-Jean-sur-Richelieu possède des fermes à Sainte-Clothilde, Sainte-Martine, Frelighsburg et L'Assomption. En général ces fermes servent de champ d'expérimentation aux chercheurs du ministère au Québec. Cependant, L'Assomption a toujours eu une vocation plus marquée: le tabac jusqu'à dernièrement, puis, depuis quelques années, la recherche sur les plantes ornementales.

* Coordonnateur des services de bibliothèque d'Agriculture Canada pour la région du Québec, et bibliothécaire de la station de recherches du ministère à Sainte-Foy.

Si traditionnellement la division des bibliothèques a recruté sa clientèle parmi les effectifs de la direction générale de la recherche, une volonté marquée de servir efficacement toutes les directions, unités et agences du ministère se fait sentir depuis la fin des années '70, ce qui nécessite que nous parlions de la présence de ces autres directions au Québec.

Dans les faits le plus gros contingent du ministère au Québec n'est pas celui de la recherche mais bien celui de la direction générale de la production et de l'inspection des aliments. Elle consiste surtout en des inspecteurs: agronomes et vétérinaires, disséminés partout sur l'ensemble du territoire québécois avec des concentrations d'effectifs à Montréal et Québec. Dans la pratique, le mandat de ces spécialistes est de voir à ce que les lois canadiennes touchant les productions végétales et animales soient respectées. Sauf peut-être pour les spécialistes de la division de la protection des végétaux et quelques vétérinaires qui ont occasionnellement à faire des recherches topiques, le personnel de cette direction générale consomme surtout de l'information courante, de «l'actualité», dans les domaines qui les intéressent.

À part les stations de recherches, on retrouve des concentrations de personnel aux endroits suivants: au Complexe Guy-Favreau, à Montréal, à l'Office des provendes du Canada, Montréal, au bureau régional de la Société du crédit agricole du Canada, Sainte-Foy, et au laboratoire de pathologie vétérinaire, Saint-Hyacinthe. Tous ces établissements sauf le dernier possèdent de petites bibliothèques. Enfin d'autres agences comme la Commission canadienne des grains, sont présentes au Québec mais ne requièrent qu'occasionnellement des services de bibliothèque.

LES SERVICES DE BIBLIOTHÈQUE

La reconnaissance et la dotation

Le premier bibliothécaire relevant de la division des bibliothèques à être recruté pour la région du Québec s'installa à Sainte-Foy en septembre 1970, dans les locaux temporaires de la nouvelle station de recherche d'Agriculture Canada, au pavillon Comtois de l'Université Laval. Son mandat était double: dans un premier temps, mettre sur pied la bibliothèque de la station; dans un deuxième temps, visiter les établissements d'Agriculture

Canada au Québec et faire des recommandations en vue du développement des services et de la dotation.

À cette époque, la bibliothèque n'était composée que d'une centaine de volumes et de quelques périodiques récents, logés dans le bureau d'un professeur. Dès le déménagement, soit à l'automne 1970, une des premières tâches fut de départager, avec les membres du comité de bibliothèque, de concert avec les quelques chercheurs demeurés à la ferme de La Pocatière, (les effectifs de la nouvelle station de Sainte-Foy provenaient en grande partie de cette ferme) quelles collections, pertinentes aux programmes de recherches et aux chercheurs transférés à Sainte-Foy, seraient retirées du laboratoire de La Pocatière et expédiées à Sainte-Foy.

Le travail d'organisation de la bibliothèque se poursuivit pendant environ deux ans et consista à cataloguer et à classer les documents selon les règles modernes reconnues par la division des bibliothèques, à prendre de nouveaux abonnements et à établir des contacts pour l'échange de publications avec des laboratoires étrangers.

Une fois ce travail achevé, il devint possible pour le bibliothécaire d'envisager le deuxième volet de son mandat, soit de visiter les autres établissements du ministère au Québec, notamment à Saint-Jean-sur-Richelieu, Lennoxville et L'Assomption, d'examiner les collections et de faire des recommandations à la division des bibliothèques sur les mesures à prendre pour une utilisation efficace de ce matériel.

Le patron qui se dégage des premières observations est assez homogène: exigüité des locaux réservés aux collections, séparation physique de certaines collections selon le type et l'âge des documents, rationalisation faible, maladroite ou nulle des acquisitions, du traitement, du prêt, de l'élagage, et enfin, vieillissement des collections, faiblesse marquée de l'adéquation activité et programmes de recherche — politique et programme d'acquisition.

Non qu'il n'y ait eu, surtout à partir des années '50, d'efforts de la part de la division des bibliothèques et de la direction générale de la recherche pour organiser les collections locales. La division des bibliothèques avait, d'une part, préparé un guide sommaire de catalogage et de classification à l'usage des bibliothèques extérieures; d'autre part, peu avant l'arrivée du bibliothécaire de Sainte-Foy, elle avait recruté, pour la Ferme de La Poca-

tière, une commis à temps plein pour gérer les collections de cet établissement. Enfin, une bibliothécaire itinérante visita, au cours des années '60, les établissements dotés de collections afin de les organiser et de former sur place du personnel aux tâches ordinaires de bibliothèque. D'autre part, plusieurs établissements avaient reconnu la nécessité de se doter d'un comité de bibliothèque et parfois de consacrer une partie du temps des effectifs de soutien technique ou dactylographique aux tâches les plus urgentes d'organisation des collections et de diffusion de l'information.

Ceci demeura insuffisant. La bibliothécaire itinérante ne visitait pas assez fréquemment les succursales pour instaurer en permanence un minimum de services; les comités de bibliothèque n'avaient pas suffisamment de temps pour faire autre chose que commander des volumes et prendre quelques abonnements; les quelques classifications «maison» ne se prêtaient guère à l'expansion et pouvaient tomber en désuétude avec les changements de personnel; enfin on consacrait trop d'effort à «traiter» des documents n'ayant guère plus qu'une valeur éphémère.

Il fallut encore de nombreuses visites, du travail d'élagage et d'organisation sur place, des discussions et des représentations suivies pour que la situation évolue. En mars 1978, M. Elmer V. Smith, alors directeur de la division, recrutait un agronome bien connu, le Dr Léopold Bourque, pour effectuer une «étude des bibliothèques des stations fédérales de recherches agricoles dans la région de la capitale nationale, au Québec et au Nouveau-Brunswick en ce qui concerne leur contenu en documentation de langue française», qui signala entre autres choses «le manque flagrant d'hommes-année dans les bibliothèques fédérales au Québec».²

La date du début de cette étude coïncida avec le recrutement d'un bibliothécaire à temps plein pour la station de Saint-Jean-sur-Richelieu. Ce dernier hérita d'un local temporaire dans deux roulottes contiguës, qui avaient l'avantage de réunir en un seul endroit des collections auparavant dispersées dans l'édifice administratif, en attendant la construction d'un nouveau laboratoire.

À Lennoxville, la première bibliothécaire fut recrutée par la division des bibliothèques dans le cadre d'un programme de travaux d'hiver pour la

période de janvier à août 1978. En 1979, la station décida de recruter, à temps partiel, une bibliothécaire pour poursuivre le travail commencé et, à l'automne de la même année, la division des bibliothèques fut en mesure de doter cette bibliothèque d'un poste permanent.

LA CONSOLIDATION, L'AUTOMATISATION ET LA CONSTRUCTION

La consolidation

Cette phase qui en chevauche plusieurs autres se définit par un certain nombre d'activités destinées à améliorer la pertinence des collections et à sensibiliser tous les effectifs du ministère au Québec aux services de bibliothèque qui leur étaient disponibles: élagage des collections, recatalogage, réorganisation physique en fonction d'un accès plus systématique, rationalisation des achats et des abonnements en fonction des programmes de recherches et des activités du personnel, organisation de petites bibliothèques dans les «dépendances» et les agences para-gouvernementales, implantation des services offerts par la bibliothèque centrale du ministère, notamment la circulation automatique.

De tels travaux débutèrent normalement peu après le recrutement des bibliothécaires, mais il eut été pratiquement impensable de les envisager sans l'utilisation de personnel d'appoint: occasionnels et étudiants, recrutés par la division des bibliothèques ou par les directions générales dotées de collections, dans le cadre de travaux d'hiver, d'emplois «axés sur la carrière» ou de programmes d'emplois d'été pour étudiants. C'est ainsi qu'on leur doit: le traitement des collections à l'Office des provendes du Canada, à Montréal, à la division de la Quarantaine des végétaux (maintenant intégrée à la bibliothèque du ministère au complexe Favreau), à la ferme de L'Assomption, à la succursale de Québec de la Société du crédit agricole Canada, et aux fermes de La Pocatière et de Normandin, ainsi que la réalisation de projets spéciaux aux stations de Lennoxville, Saint-Jean et Sainte-Foy tels le repérage et l'enregistrement de documents et de collections au fichier collectif informatisé de la division des bibliothèques.

L'AUTOMATISATION

La division des bibliothèques du ministère de l'Agriculture du Canada

s'est très tôt préoccupée de se doter des meilleurs outils de l'électronique pour l'exécution de son mandat, et, cela non sans impact sur ses bibliothèques extérieures. C'est ainsi que, dès 1979, la station de Sainte-Foy était intégrée au projet UTLAS de la division par souci de cette dernière de fournir à ses usagers un fichier bilingue, et contribua à fournir les éléments français des notices bibliographiques jusqu'à ce que la bibliothèque centrale soit en mesure de prendre en main cette activité.

Au printemps de 1981, la division des bibliothèques obtint pour chacun de ses services internes et chacune de ses succursales extérieures une adresse électronique sur le réseau ministériel de télécommunications Agrinet, ce qui permit dès lors à toutes ses composantes à l'échelle du pays d'échanger des messages, de prêter et d'emprunter des documents, d'enregistrer les acquisitions au fichier collectif et de compiler des statistiques mensuelles d'activités et d'utilisation du temps.

En 1983 la division faisait l'acquisition d'un mini-ordinateur de type GEAC et démarrait un processus de rapatriement de ses documents du système UTLAS et de conversion des notices, selon ses exigences, aux particularités du GEAC. Pour le moment, l'impact sur les succursales est l'accès partiel, en direct, au fichier collectif informatisé, ce qui régularise et accélère les opérations relatives aux emprunts de documents. D'ici peu il sera possible aux succursales de consulter les notices complètes en mémoire, y compris les codes de toutes les bibliothèques possédant un document.

Une autre forme d'automatisation, la recherche rétrospective en direct sur des serveurs comme CAN/OLE et DIALOG, a été implantée au Québec dans les stations en 1984 et 1985 dans le cadre d'une entente entre la direction générale de la recherche et la division des bibliothèques en vertu de laquelle le premier intervenant fournissait l'équipement électronique requis et engageait les fonds nécessaires alors que la division des bibliothèques s'occupait de la formation du personnel. Le service sur place, en favorisant les échanges constants avec les usagers et en améliorant le temps de réponse, a suscité énormément d'intérêt chez les chercheurs et le personnel du ministère au Québec.

La construction

Ce qu'on peut dire des bibliothèques ministérielles du Québec c'est qu'elles

seront toutes, d'ici un an, logées dans des locaux vastes, modernes et respectant les meilleures normes d'architecture et de planification des espaces. À Sainte-Foy on avait prévu dès le départ un vaste espace bien aménagé et fonctionnel pour la bibliothèque, de telle sorte que même après quinze ans d'existence il y a encore place pour l'expansion des collections. Mais il faut attendre la fin des années '70 pour qu'un effort de modernisation des locaux et des bâtiments, qui allait se concrétiser, au ministère, dans une «Stratégie agro-alimentaire pour les années '80» en 1981, se traduise par la mise en chantier de nouveaux laboratoires ultramodernes à Saint-Jean-sur-Richelieu d'abord, puis à Lennoxville, La Pocatière et Saint-Hyacinthe peu après.³

Grâce à des échanges fructueux entre la division des bibliothèques et la direction générale de la recherche, de vastes espaces ont été aménagés en bibliothèques dans ces laboratoires et on y a prévu suffisamment de rayonnage pour accueillir les collections et les abonnements supplémentaires résultant de l'accroissement du personnel de recherche. Ainsi le laboratoire de Saint-Jean a été inauguré en 1985, celui de la ferme de La Pocatière a ouvert ses portes en septembre 1985 et ceux de Lennoxville et Saint-Hyacinthe le feront au printemps de 1986. Concurremment à ceci, trois petites collections ont été regroupées en une bibliothèque moderne au complexe Guy-Favreau, et les collections de l'Office des provendes du Canada occupent maintenant une salle beaucoup plus vaste depuis que l'agence a déménagé de la rue Ferrier au chemin Queen Mary, Montréal. Enfin les collections des fermes de L'Assomption et de Normandin sont logées dans des locaux adéquats et bien éclairés et tout est prévu pour que, advenant la construction de nouveaux laboratoires à ces endroits, on y trouve suffisamment d'espace pour la bibliothèque.

L'AVENIR

Des quinze dernières années, on peut tirer les observations suivantes sur l'évolution des services de bibliothèque d'Agriculture Canada au Québec: d'abord la clientèle première, soit les chercheurs, a considérablement rajeuni: formée aux exigences des programmes de doctorat, elle est très consciente de la nécessité de repérer rapidement toute l'information nécessaire à

ses travaux, d'où que cette dernière vienne. En même temps, le personnel des autres directions et agences, devant la complexité des situations auxquelles il doit faire face, sent de plus en plus le besoin de parfaire ses connaissances et de les tenir à jour et utilise par conséquent davantage les bibliothèques auxquelles il a accès. D'autre part l'électronique, loin de réduire le besoin de bonnes collections de base, l'a accru d'autant plus qu'avec les outils modernes de repérage de l'information celui de la fourniture des documents est devenu particulièrement aigu et que le coût du téléchargement et de la bibliothèque entièrement électronique demeure tout à fait prohibitif. Enfin, l'ère de l'État-providence semble bel et bien révolue et il ne faut pas espérer d'accroissement de budget ou de personnel pour les prochaines années.

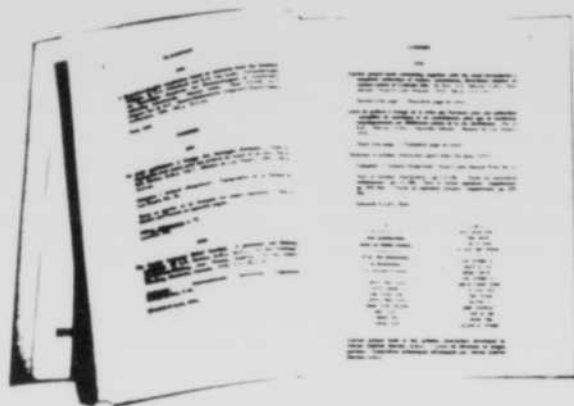
On prévoit donc que les années à venir se caractériseront, dans nos bibliothèques, par une spécialisation accrue des collections; par l'implantation progressive des micro-ordinateurs (la bibliothèque de la station de Saint-Jean possède déjà un IBM-PC; celles de Lennoxville et de Sainte-Foy suivront) et l'essai de logiciels spécifiques et intégrés; par une plus forte intégration du réseau ministériel Agrinet; par la jonction de réseaux de communication interministériels et extra-gouvernementaux.

Si le réseau de bibliothèque d'Agriculture Canada au Québec a connu un tel développement, ceci est attribuable au support quasi inconditionnel que les hautes directions régionales et locales ont accordé aux effectifs de la division des bibliothèques dans la province et au leadership, caractérisé par une grande latitude et par un encadrement de qualité, que les gestionnaires supérieurs de la division des bibliothèques ont promu au fil des ans. Un tel contexte ne peut qu'être garant d'un avenir intéressant.

RÉFÉRENCES

1. *Bibliothèque, Canada Agriculture, soixante ans déjà!* (Ottawa, ministère de l'Agriculture du Canada, division de l'information, 1971).
2. Léopold Bourque, *Rapport de l'étude des bibliothèques des stations fédérales de recherches agricoles dans la région de la capitale nationale, au Québec et au Nouveau-Brunswick, en ce qui concerne leur contenu en documentation de langue française* (Ottawa, Agriculture Canada, division des bibliothèques, 1978) rapport interne, non publié.
3. *Le défi des années '80... Une stratégie agro-alimentaire pour le Canada* (Ottawa, Agriculture Canada, 1981).

Pour mieux connaître le patrimoine linguistique écrit des autochtones du Canada:



Livres en langues autochtones dans les collections de livres rares de la Bibliothèque nationale du Canada

Voici la source à consulter si l'on s'intéresse aux documents rares en langues autochtones du Canada. On y trouve répertoriés plus de 500 ouvrages en 58 langues ou dialectes publiés avant 1950 et conservés à la Réserve ou à la Division de la musique de la Bibliothèque nationale du Canada: livres (surtout religieux, y compris des psautiers) écrits ou traduits en langues autochtones, dictionnaires et grammaires. Au répertoire s'ajoutent une liste de bibliographies d'ouvrages en langues autochtones canadiennes ou sur ces langues ainsi que des index de traducteurs, auteurs et rédacteurs, d'imprimeurs et éditeurs et de titres.

On peut se procurer *Livres en langues autochtones dans les collections de livres rares de la Bibliothèque nationale du Canada* au Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9. Prix (sujet à changement sans préavis): 12,50 \$ au Canada, 15 \$ à l'étranger. Numéro de catalogue: SN3-133/1985. ISBN 0-660-53030-9. Toute commande doit être accompagnée d'un chèque à l'ordre du Receveur général du Canada.



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

Canada

The Management of Retrenchment in Canadian Academic Libraries

by Laurent-G. Denis*

L'auteur présente une recherche en cours portant sur la gestion des bibliothèques universitaires confrontées aux restrictions budgétaires. Il se propose d'élaborer un cadre théorique d'analyse qui pourrait permettre une meilleure gestion en période de crise. L'état de la littérature favorise plutôt une démarche empirique qui procédera par l'examen des situations vécues entre 1972 et 1982 particulièrement au niveau du personnel de direction. En dernier lieu, des statistiques témoignent du danger qui guette ces organismes publics de service.

The author presents us with a research in progress concerning the budget restrictions that the University libraries have to face. He sets out to develop a theoretical scope of analysis in order to provide a better management under periods of crisis. The state of the art suggests an empirical approach which proceeds with the examination of factual situations occurred between 1972-1982, especially at the level of management personnel. Lastly, statistics show the danger threatening those organisms of public services.

Managing declining organizations and coping with the effects of retrenchment are not challenges unique to library administration; they are problems which leave no sector of society untouched. Schools have been cut back, university activity have been curtailed, vast numbers of former employees have become unemployment statistics, churches have closed their doors, and government services have been pared down or subjected to user fees. The consequences of decline are all pervasive. Families suffer the ills accompanying unemployment while the morale in the remaining work-force deteriorates as workers are forced to compete with shrinking resources. Society is affected in all its component parts when one entire industry retrenches: farm workers displaced by agricultural mechanization are said to be at the very basis of contemporary North American urban problems (Boulding, 1974).

The general economic conditions of the past few years have forced decline on all sorts of organizations, although not all organizations have declined nor have they all declined equally or at the same rate. Academic libraries are no exception and are not only sub-units of larger, more complex institutions, but they are also public institutions whose very existence is predicated upon the provision of service.

Decline has not been totally ignored in library literature. Reports of conferences on no-growth or austerity budgets (Association of Research Libraries, 1971; Barber, 1976), articles on financial constraints (Yavarbovsky, 1977; Webster, 1977; Lynch, 1977) and exhortations for survival (Galvin, 1976; De Gennaro, 1975 and 1981) have all appeared in the literature. However, they are descriptive rather than analytical and none is based upon empirical evidence. Zuck (1980) has examined in a doctoral thesis the influence of stable/unstable environments in decision making. This is a rare and rather limited example to research devoted to decline and its implication for the management process.

All in all existing library literature throws little or no light on the management of decline. What it does in some instances (e.g. De Gennaro, 1981) is list the likely effects of decline on the management of research libraries: staff reduction and consequent job dissatisfaction and undermining of library efficiency; structural reorganization; the reappraisal of leadership; and the difficulty to change and innovate.

The situation which we face at the moment is that as far as we are ascertain from the literature, no theoretical framework has been accepted as a guide to the study of management in times of severe economic restraint, although some global or general theories have lately been proposed (Ford, 1982; Durham and Smith, 1982). Furthermore, we lack sufficient empirical evidence from organizational research in general or from library studies in particular to even attempt to test hypotheses grounded in theory. Yet one finds it hard, even impossible, to believe that there exists no umbrella explanation, no common denominator or rationalization capable of predicting developments and

* Mr Denis is professor at the University of Toronto's Faculty of Library and Information Science.

resources when one library chief executive after another struggles with similar problems, shortcomings and situations.

My colleague, Ethel Auster, and I have been awarded a grant by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada to study the management of retrenchment in Canadian academic libraries.

The study will focus upon the impact of retrenchment on the organizational structure of academic research libraries and on the individuals and the groups within, particularly those responsible for the management of these institutions. More specifically, we will measure the following aspects of organizational structures: centralization, formalization and complexity (Hage and Aiken, 1970).

Another objective of the study will be to discover how chief librarians have implemented the changes necessitated by sustained declining resources:

- What steps were taken to explain to staff and clients that resources were declining and that major cutbacks were essential (Behn, 1980);
- Who made the decisions to allocate the diminished resources (centralized vs participative decision making (Behn, 1980; Levine, 1978));
- What programs were terminated (Levine, 1978);
- How was internal expertise sold or lent to other agencies (Levine, 1978);
- What type of leadership was exercised by the chief librarian (Glassberg, 1978);
- What has been the loss of personnel in down-sizing the organization (Hirschman, 1970);
- What outlook was taken by the chief librarian toward management: inward/outward (Ansoff, 1975);
- What rewards were given to managers who successfully implemented retrenchment (Levine, 1978).

A further objective is to examine what has happened to middle managers and to general librarians during retrenchment and to see how these relate to the structural characteristics of the organizations and to the chief librarian's own perception of his/her implementation of retrenchment.

- How is organizational and professional conflict resolved (Cyert, 1978; Whetten, 1980);
- What career goals are pursued (De Gennaro, 1981);

- What is the degree of job satisfaction (Whetten, 1980; De Gennaro, 1981);
- What is the attitude toward service (Whetten, 1980);
- How do the chief librarians respond to declining resources (Glassberg, 1978; Boulding, 1975; Cyert, 1978; Millet, 1977; Molotch, 1976);
- Is decline real and persistent (Levine, 1979; Behn, 1980);
- Is retrenchment implemented so far sufficient to meet the decline (Levine, 1979);

Scholarly Significance

The study as we have conceived it has no predecessor in library science. Few studies exist on management of decline in any literature and none have been conducted in academic research libraries. Our study should have an importance transcending libraries, since we are examining a number of variables common to all public organizations from both qualitative and quantitative points of view. Clearly, a careful investigation is needed to probe the

LA SALLE D'EXPOSITION

PERMANENTE A.D.P.



La plus imposante salle d'exposition permanente au Québec vous offre:

- Les fonds complets de plus de 40 maisons d'édition*;
- Plus de 10 000 titres présentés de face;
- Un service informatisé pour la prise des commandes;
- La liste informatique des volumes choisis fournie immédiatement après l'achat;
- Une salle de conférences à votre disposition;
- Un service professionnel et courtis.

* L'Actuelle, Berger Levrault, Brés, Clé International, Desclez, Domino, Édito service, L'Époque, L'Homme, Inter, Inter-Forum, Cahiers de théâtre Jeu, Le Jour, Laffont, Nathan, La Presse, Les Presses libres, Le Manuscrit, Montel, Nouveau Monde, Publications du Québec, Québec Agenda, Québec Amérique scolaire, Quinze, R.T.L., Scodel, Seghers, Sélection du Reader's Digest, Sofradif, Stanké, Tessier, Time Life, Un Monde différent, Utilis, V.L.B., Vifi-Sogiciel, Ville-Marie.

Nous serons heureux de vous recevoir (sur rendez-vous seulement) au:

1261, rue Shearer, Pointe-Saint-Charles, Montréal, QC, H3K 1G6
Tél.: (514) 523-1182 • Interurbain sans frais: 1-800-361-4806

Argus 12-85

inter-related effects of decline if we are to eventually devise a theoretical basis on which to predict adaptability to an economic climate which is so different from what North Americans have been exposed to heretofore. In addition, the very subject — academic research libraries — is of the utmost importance in regard to scholarly pursuits. What we do or do not in these libraries, how librarians manage shrinking resources and the manner in which they accept the widespread effects of decline, all bear upon what human and material resources will be available to scholars.

Theoretical Approach/ Categorical Framework

The study is exploratory for we seek to discover what happens after the fact in declining organizations. If our assessment of the present situation with regard to academic research libraries is correct, little or nothing from previous research can allow us to predict relations among variables, and so we must attempt to discover the significant variables affecting libraries managed under financial restraints. Furthermore, we will endeavour to detect relationships among the variables. If these efforts are successful this study will lay the groundwork for later systematic and rigorous testing of hypotheses.

Statistical Picture of Retrenchment

We have gathered numerous statistics about academic research libraries in Canada, a task far more complex, costly and time-consuming than we had expected because we found so many discrepancies among sets, even among sets emanating from the same sources. A brief review of them will indicate the effect that financial restraints have had over the years on some fundamental aspects of library service in research institutions.

In round figures, the average amount of money spent by the twenty-seven CARL libraries has grown by a factor of approximately 2.7 between 1972 and 1982, going from \$2,845,000 to \$7,736,000. However, in constant 1981 dollars these figures become \$6,234,000 and \$6,765,000 respectively, yielding a growth factor of just under 1.1. In other words, there has been almost no growth.

Keeping the dollar pegged at its 1981 value, we note that for the same decade, personnel costs have increased by a factor of 1.2, from \$3,685,000

to \$4,358,435 compared to average library materials costs which show a slight decrease from \$2,058,000 to \$1,903,000. All other costs increased 1.2 times, but the sums are rather small compared to personnel and material, averages ranging from \$433,000 in 1972 to \$504,000 in 1982. Quite obviously the research libraries have kept up with the times, at least up to 1982, the latest year for which figures are available. Even when the global expenditures are broken down into personnel, materials and others, the figures remained relatively stable when looked at as averages for the twenty-seven libraries.

If we now turn to library expenditures per student, we will see that the per capita expenditure has not kept pace with the times. In 1972 our libraries were spending an average of \$590.00 per student; ten years later this amount was reduced to \$460.00 in constant dollars, a net loss of 22%. It is not unreasonable to believe that in 1982, research libraries were more cost effective than they were in 1972, but by 22%? Similar differences in per capita apply when the total expenditures are separated by categories. Personnel went from \$336.00 to \$287.00, a 15% decrease; materials from \$203.00 to \$136.00, a loss of 33%; other expenses were down 21%, from \$43.00 to \$34.00.

The number of library positions per 1,000 students went from 20 to 15, a net loss of 25%. The ratio of professional librarians to other library employees remained unchanged at 1 to 5 during the decade examined. We can only speculate as to how much the lower average number of positions is compensated by more and better computerized operations. If the drop in the number of books purchased per student is an indication, students must be having a harder time finding needed material. In 1972, our libraries acquired 6.7 volumes per student; ten years later the number was reduced to 4.1, a rather substantial loss. On the other hand, microforms went from 45 to 81 per student, a net gain of 80%. However, microform counts are notoriously inaccurate so these figures may not reflect the reality of the situation.

Finally, looking at the average expenditures for personnel and for acquisitions as percentages of total expenditures, we note a substantial increase in the first category from 56.6% to 62.9% and a not inconsequential reduction from 34.3% to 29.8% in the

other. In brief, personnel costs loom larger in library budgets but acquisitions count for less than one third of these same budgets.

Clearly, this is but the tip of the iceberg. We need to refine the figures and to ascertain that they truly reflect the situation over time.

REFERENCES

- Ansoff, I. *Challenge to Leadership: Management in a Changing World*. N.Y.: Free Press, 1975.
- Association of Research Libraries. ("Problems of Austerity Budgets at Five University Libraries.") *Minutes of the Seventy-Seventh Meeting, Jan. 17, 1971*. Los Angeles, CA., 1971, (5 articles) 29-45.
- Barber, L. "Report on the Conference on Retrenchment in Higher Education: Implications for Libraries." *College & Research Library News* no. 1 (Jan. 1976): 6-7.
- Behn, R.D. "Leadership for Cut-Back Management: The Use of Corporate Strategy." *Public Administration Review* 40 (6) (Nov.-Dec. 1980): 613-620.
- Boulding, K.E. "The Management of Decline." Address to the Regents Convocation of the State University of New York, Albany, September 20, 1974.
- Boulding, K.E. "The Management of Decline." *Change: The Magazine of Higher Learning* 7 (5) (June 1975): 8-9, 64.
- Cyert, R.M. "The Management of Universities of Constant or Decreasing Size." *Public Administration Review* 38 (4) (July-August 1978): 344-349.
- De Gennaro, R. "Matching Commitments to Needs and Resources." *Journal of Academic Librarianship* 7 (March 1981): 9-13.
- De Gennaro, R. "Austerity, Technology, and Resource Sharing: Research Libraries Face the Future." *Library Journal* 100 (May 15, 1975): 917-923.
- Durham, J.W. and Smith, H.L. "Toward a General Theory of Organizational Deterioration." *Administration & Society* 14 (3) (Nov. 1982): 373-400.
- Ford, J.D. "The Occurrence of Structural Hysteresis in Declining Organizations." *Academy of Management Review* 5 (4) 1980: 589-598.
- Calvin, T.J. "Beyond Survival: Library Management for the Future." *Library Journal* 101 (Sept. 15, 1976): 1833-1835.
- Glassberg, A. "Organizational Responses to Municipal Budget Decreases." *Public Administration Review* 38 (4) (July-August 1978): 325-332.
- Hage, J. and Aiken, M.T. *Social Change in Complex Organizations*. N.Y.: Random House, 1970.
- Hirschman, A.O. *Exit, Voice, and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1970.
- Levine, C.H. "Organizational Decline and Cutback Management." *Public Administration Review* 38 (4) (July-August 1978): 316-325.

Levine, C.H. "More on Cutback Management: Hard Questions for Hard Times." *Public Administration Review* 39 (2) (March-April 1979): 179-183.

Lynch, B.P. "The Impact of No-Growth Budgets Upon Academic Libraries." In S.H. Lee (Ed.), *Library Budgeting: Critical Challenges for the Future*. Ann Arbor, Mich.: Pierian Press, 1977, p. 89-96.

Millett, J.D. "The Changed Climate of Planning." In J.D. Millett (Ed.), *Managing Turbulence and Change: New Directions for Higher*

Education, no. 19. San Francisco: Jossey-Bass, 1977.

Molotch, H. "The City as a Growth Machine: Toward a Political Economy of Place." *American Journal of Sociology* 82 (2) (Sept. 1976): 309-332.

Smith, R.A. *Corporations in Crisis*. New York: Doubleday, 1963.

Webster, D.E. "Choices Facing Academic Libraries in Allocating Scarce Resources." In S.H. Lee (Ed.), *Library Budgeting: Critical Challenges for the Future*. Ann Arbor, Mich.: Pierian Press, 1977, p. 75-87.

Whetten, D.A. "Organizational Decline: A Neglected Topic in Organizational Science." *Academy of Management Review* 5 (4) 1980: 577-588.

Yavarkovsky, J. "The No-Growth Budget: Bitter Pill of Opportunity." In S.H. Lee (Ed.), *Library Budgeting: Critical Challenges for the Future*. Ann Arbor, Mich.: Pierian Press, 1977, p. 61-74.

Zuck, G.J. "Unstable Environments and Centralization of Decision Making in Large Academic Libraries." Ph.D. thesis, University of Wisconsin-Madison, 1980.

À VOTRE SERVICE
DEPUIS
1946

PERIODICA
INC.

**AGENCE INTERNATIONALE
INTERNATIONALE SUBSCRIPTION
D'ABONNEMENTS AGENCY**

- Entreprise canadienne-française.
- Service professionnel d'abonnement.
- Gestion informatisée.
- Service personnel aux collectivités.

1155, avenue Ducharme, Outremont, Qué., H2V 1E2
C.P. 444, Outremont, Qué., H2V 4R6
Tél.: (514) 274-5468 Téléx: 05-25134

Suzanne André, adjointe à la direction
et plus spécialement responsable du service aux collectivités,
peut vous aider à rationaliser votre service de périodiques.

Le point sur les thèses de doctorat

(1ère partie)

Dans le but de diffuser l'information relative à la recherche, nous avons choisi, entre autres, de rassembler et de faire connaître les contenus des recherches académiques menées par les bibliothécaires et spécialistes de l'information œuvrant au Québec. Nous commençons par les thèses de doctorat et présentons ci-dessous les sommaires de trois travaux réalisés en 1968, 1975 et 1977. Cette présentation se continuera dans le prochain numéro.

DURAND, Marielle. *L'étude des manifestations du pouvoir de l'autorité de l'adulte sur l'enfant-personnage et des réactions de celui-ci face à ce pouvoir dans la littérature enfantine.* Ph.D., Université de Montréal, 1975.

Cette recherche avait pour objectif l'étude de la relation adulte-enfant dans la littérature enfantine destinée aux enfants francophones de 8 à 12 ans. L'analyse des résultats nous a permis de découvrir que le pouvoir de l'autorité de l'adulte, dans les 45 livres d'enfants les plus lus dans les bibliothèques de la ville de Montréal, se caractérise par une disproportion entre la force de l'autorité et l'impuissance de l'enfant-personnage qui lui est soumis. Dans ces livres, l'adulte se comporte d'une façon autoritaire à l'égard de l'enfant et celui-ci réagit surtout d'une façon négative.

Nous sommes bien conscientes des limites de notre découverte tant à cause de l'échantillon de livres que de l'application de la technique d'analyse de contenu. Elle contribue cependant à

nous donner une connaissance plus approfondie de la littérature mise à la disposition des jeunes de la ville de Montréal. Cette recherche fait le point sur la valeur de l'autorité véhiculée dans les livres les plus lus, mettant ainsi en relief certaines conceptions archaïques de l'autorité, surtout en ce qu'elle a d'autoritaire par rapport aux conceptions modernes. Elle semble démontrer le peu de connaissances ou d'intuitions que les auteurs de littérature enfantine possèdent dans le domaine, ou illustrer, de ce fait, le décalage qui existe entre la littérature (produit social) et les idéologies nouvelles de la société contemporaine en ce qui concerne, en particulier, la possibilité d'une coéducation harmonieuse entre adultes et enfants.

GARDNER, Richard Kent. *Education for Librarianship in France: An Historical Survey.* Ph.D., Case Western Reserve University, 1968.

This study presents a survey of library education in France from its scattered beginnings following the French Revolution and the founding of the École des Chartes in 1821 down to the present day. Both official and privately sponsored programs of study have been examined. The principal sources for this work have been the archives of the various library schools in France, both extant and defunct, as well as those of the Association des Bibliothécaires français and the Direction des Bibliothèques et de la Lecture publique. Interviews were conducted

with those librarians having played a major role in the development of library education in France over the past forty years.

While research has shown that the rudiments of library science were proposed, and in one case actually taught, in widely scattered parts of France in 1799 and 1806-7 in response to a government decree concerning the organization of libraries, one must await the founding on the École des Chartes (1821) for the first example of continuing education in the field. Even at the École des Chartes it was not until 1847 that a regular course in "Le classement des archives et des bibliothèques publiques" was instituted.

The rather stultifying program of the École des Chartes dominated library education in France until the 1920's, although a "Certificat d'Appétit aux Fonctions de Bibliothécaire" was introduced for both university and certain municipal libraries in 1879 and 1898 which was largely prepared for by in-service training outside the confines of the École. The Association des Bibliothécaires français (founded in 1906) became an early champion for reform. Following World War I, the Paris Library School, operated by the American Library Association from 1923 to 1929, brought a new type of technical training to France. As a direct result of this short-lived American school one can point to the École municipale de Bibliothécaires (1930-36) and the École de Bibliothécaires at the Institut Catholique de Paris (1935-), both founded by Gabriel Henriot, a devoted admirer

and former faculty member of the American school.

Various forces, principally that of the Association des Bibliothécaires français, brought reform of the official training programs with the institution of the Diplôme technique de Bibliothécaire in 1932 and then in 1950 of the Diplôme supérieur de Bibliothécaire. The latter was taken out of the hands of the École des Chartes and placed under the supervision of the Direction des Bibliothèques. This was to result eventually in the establishment of an École nationale supérieure de Bibliothécaires in 1964. The Direction has also been responsible for the creation of training programs for middle-level positions in libraries — for the new "Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Bibliothécaire" (since 1951) and for the "Concours de Sous-Bibliothécaire" (since 1961). The present status of library training in France is that of a vigorous, forward-looking program, providing excellent training at both advanced and middle levels and by both official and private training agencies.

HOWARD, Helen Arlene. *The Relationship between Certain Organization Variables and the Rate of Innovation in Selected University Libraries.* Ph.D., Rutgers University, State University of New Jersey, 1977.

This study assesses in a selection of four university libraries parts of a methodology and theory used previously in a study relating selected organizational structural variables to the rate of innovation. The methodology and theory were developed by two University of Wisconsin sociologists, Jerald

Hage and Michael Aiken and field tested in a three-wave panel study of sixteen social welfare agencies over a ten-year period.

The purpose of this study is twofold: (1) to determine whether the methodology will work in another kind of service organization, how well it works, what kind of adjustments are required; and (2) whether it is a viable tool for library administrators.

In order to assess the methodology, four of the researchers' key independent structural variables — complexity, centralization, formalization, and stratification — and the dependent variable, rate of innovation, are used in four of their key hypotheses as a vehicle to guide the study. The theory relates complexity positively and centralization, formalization, and stratification negatively with the rate of innovation.

Four university libraries which are members of the Association of Research Libraries in the northeastern United States and Canada were selected for the study. It was carried out in the field with the four libraries treated as two pairs: Libraries A and B being large, and Libraries C and D medium sized. A total of 146 professionals and administrators participated with approximately 20 percent being interviewed and the rest completing questionnaires.

The Hage and Aiken methods and instrumentation were followed as closely as possible. The major changes are that this study is cross-sectional and that both questionnaires and interviews were used for data collection.

The unit of analysis is the organization and is arrived at by taking the mean of social position scores for each index. A social position is based on the level an individual is at in an organization as well as his occupational specialty.

The definition of innovation used in this study is the one used by Hage and Aiken and derived from James

Thompson: "the generation, acceptance, and implementation of new ideas, processes, products, or services" for the first time within an organizational setting. Criteria were established to determine which changes reported for the period January 1972 to June 1975 were actually innovations and not merely modifications. The seventy-eight innovations selected from over ninety reported are classified by Knight's four categories: (1) service, product; (2) production, process; (3) organizational structure; and (4) people innovation.

Hage and Aiken's research showed that complexity, and especially the number of occupational specialties and outside professional activities, had the strongest association with the rate of innovation. Contrary to the theory, professional training always showed a negative association.

This study shows that the methodology with slight modifications works in the four university libraries selected and provides empirical data which should be useful to library directors confronted with a rapidly changing environment. It thus should help to bridge the gap between theory and practice.

It is difficult to compare the library findings with Hage and Aiken's, since, with an N of four, statistical tests can not be used. The description statistics in the findings show a strong positive relationship between complexity and the rate of innovation. However, the index of professional training differs in that it always shows a strong positive relationship. Overall, the hypotheses are supported more than not.

The results of this study are tentative and can not be generalized to other ARL libraries. This study points up several areas for future research including using longitudinal methods, a heterogeneous sample of libraries, a larger N, and the investigation of the interrelationship with other variables.

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Argus vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Les articles publiés traitent de la formation, du rôle et du statut du bibliothécaire dans la société, du professionnalisme, des nouvelles orientations et de la recherche en bibliothéconomie et en science de l'information, de l'apport des autres disciplines.

Le comité de rédaction accepte des articles originaux soit en français, soit en anglais. À l'occasion il publie des textes de conférences prononcées dans le cadre des activités de la Corporation.

Les publications peuvent prendre plusieurs formes:

- articles de fond (de 15 à 25 pages dactylographiées)
- textes plus courts rendant compte d'un événement récent
- entrevues
- chroniques sur l'audiovisuel, les revues professionnelles, la recherche (de 3 à 6 pages dactylographiées)
- lettres à l'éditeur paraissant sous le titre "Argus commentaires" et commentant une question d'actualité ou un article récemment paru dans la revue
- comptes rendus d'ouvrages sur le professionnalisme ou la recherche.

Les articles doivent être soumis en quatre exemplaires, dactylographiés à interligne double sur papier 21 x 28cm et accompagnés d'un résumé informatif.

Sur la première page doivent figurer le nom, le titre académique, le statut professionnel et le lieu de travail de l'auteur ainsi que le titre et le résumé du texte.

Les notes infrapaginales doivent être numérotées et tapées sur une feuille à part. Il appartient aux auteurs de fournir les références bibliographiques complètes et présentées de la façon suivante:

Monographie:

Herbert Goldhor, **Introduction to Scientific Research in Librarianship** (Urbana, Ill., University of Illinois, 1972), p.198.

Chapitre d'un livre:

William M. Potter, "History, the Behavioral Studies and the Science of Man" **In** Mary Lee Bundy and Paul Wasserman, **Reader in Research Methods for Librarianship** (Washington, Microcard Editions, 1970), p. 36.

Article de périodique:

Yves Courrier, "Analyse et langage documentaires", **Documentaliste**, vol. 13, no 5-6 (septembre-décembre 1976), pp. 178-189.

Les correcteurs se réservent le droit de renvoyer aux auteurs les textes dont les références ne correspondent pas à ces exigences. Ils peuvent effectuer des corrections mineures des textes sans en avertir les auteurs.

Les auteurs sont priés de conserver un double de leur article. Aucun manuscrit ne leur sera remis.

Chaque auteur recevra trois exemplaires du numéro auquel il aura contribué.

EDITORIAL STATEMENT

Argus aims to inform members of the Corporation of Professional Librarians of Québec and further their profession al development. Articles cover the training of librarians and their role and status in society, professionalism, new directions and research in library and information science, and contributions from other fields.

The Editorial Board accepts original articles written in French or in English. Papers delivered at Corporation related functions are published from time to time.

Published items may take several forms:

- in-depth articles (15 to 25 typed pages)
- shorter articles covering a recent event
- interviews
- columns on audio-visual material, professional journals, research (3 to 6 typed pages)
- letters to the Editor, under the heading "Argus commentaires", which discuss a topical issue or an article recently published in the journal
- reviews of works about the profession or research

Articles should be submitted in quadruplicate and be typed (double-spaced) on sheets 21 by 28 cm. An informative résumé should be provided.

The author's name, his/her professional states and place of work, as well as the title and résumé of the article, should appear on the first page.

Foot-notes should be numbered and typed on a separate sheet. The author must provide complete bibliographic references in accordance with the following examples:

Monograph:

Herbert Goldhor, **Introduction to Scientific Research in Librarianship** (Urbana, Ill., University of Illinois, 1972), p. 198.

Chapter of a book:

William M. Potter, "History, the Behavioral Studies and the Science of Man" **In** Mary Lee Bundy and Paul Wasserman, **Reader in Research Methods for Librarianship** (Washington, Microcard Editions, 1970), p. 34.

Article in a periodical:

Yves Courrier, "Analyse et langage documentaires", **Documentaliste**, vol. 13, no 5-6 (septembre-décembre 1976), pp. 178-189.

Editors reserve the right to return articles if references do not conform to these standards. Minor corrections may be made to an article without the author's prior knowledge.

We request that the author keeps a copy of his/her article. Manuscripts will not be returned.

Authors receive 3 copies of each issue in which their article appears.

